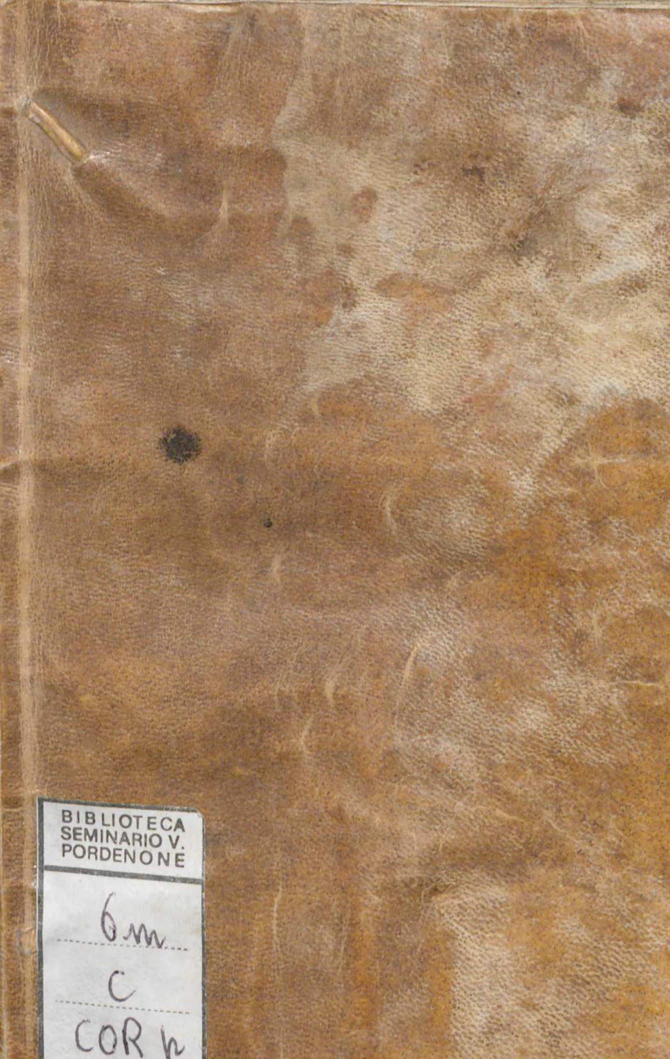
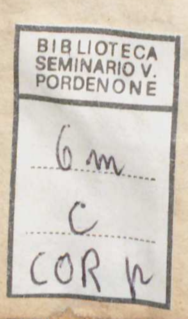
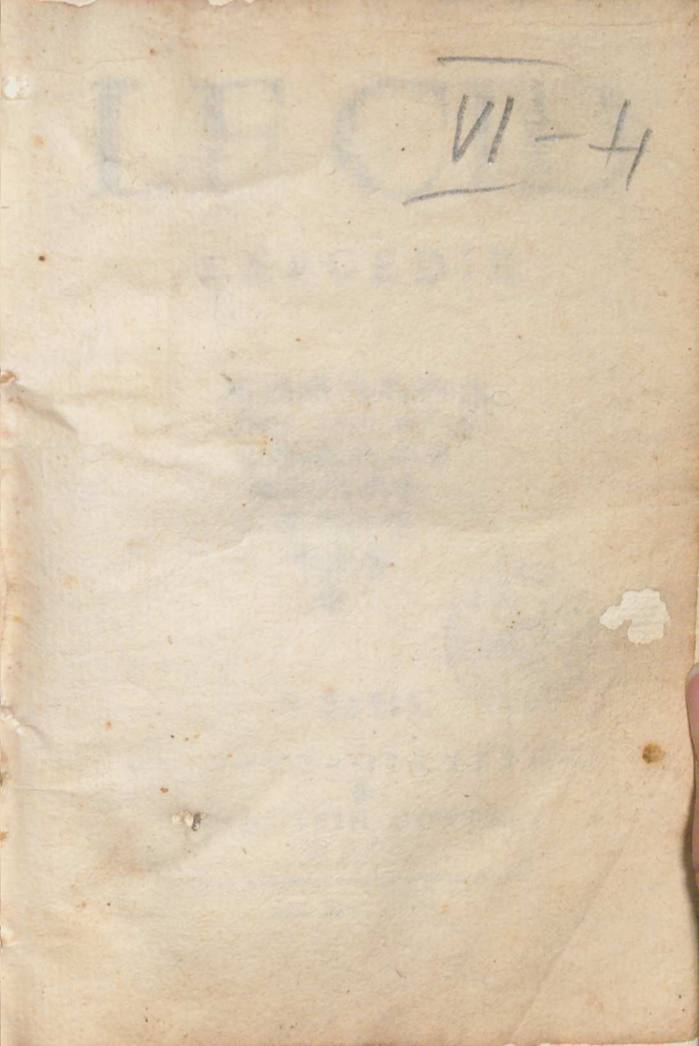

BIBLIOTECA
SEMINARIO V.
PORDENONE
6 m
C
COR p




VI-4

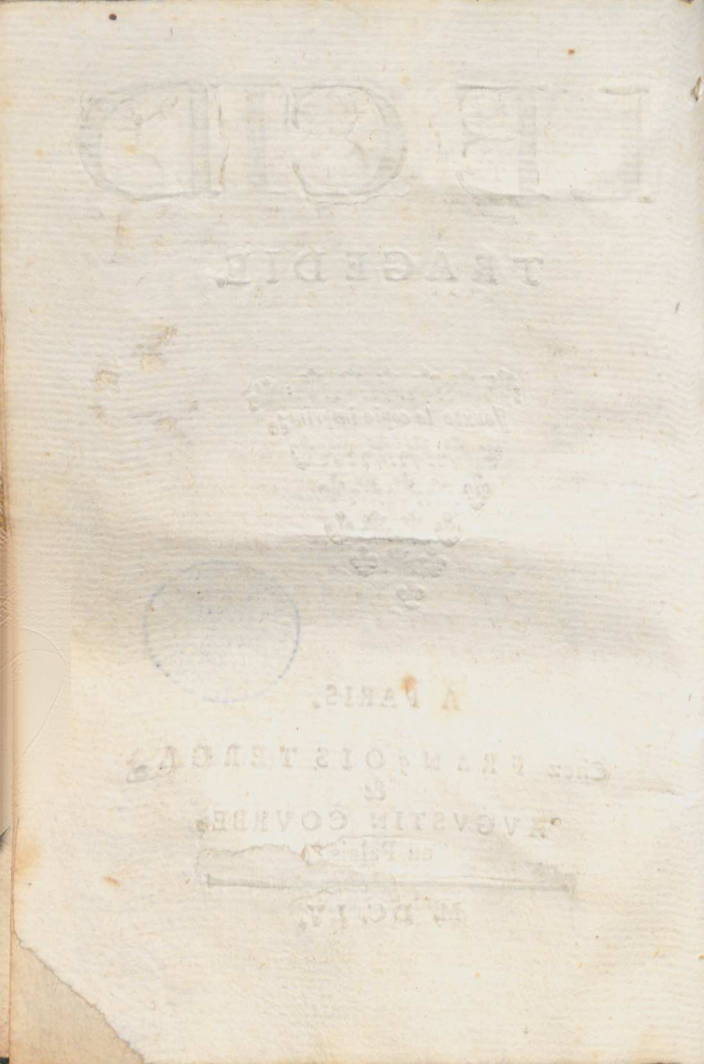
LE CID
TRAGEDIE.

Jouxte la copie imprimée

A PARIS,

Chez FRANÇOIS TERGA,
&
AVGVSTIN COVRBE,
au Palais.

M. DC. LV



A MADAME LA DVCHESSE D'AIGVILLON.

MADAME,

Ce portraict viuant que ie vous offre represente vn Heros asses reconnoissable aux Lauriers dont il est couuert. Sa vie a esté vne suitte continuelle de victoires, son corps porté dans son armée a gaigné des batailles apres sa mort, & son nom au bout de six cens ans vient encor de triompher en France. Il y a trouué vne reception trop fauorable pour se repentir d'estre sorty de son pays, & d'auoir appris à parler vne autre langue que la sienne. Ce succés a passé mes plus ambitieuses esperances, & m'a surpris d'abord, mais il a cessé de m'estonner depuis que i'ay veu la satisfaction que vous auês têmoigné, quand il a paru deuant vous; alors i'ay osé me promettre de lui tout ce qui en est arriué, & i'ay creu qu'apres les Eloges dont vous l'auez honoré, cet applaudissement vniuersel ne lui pouuoit manquer. Et veritablement MADAME, *on ne peut douter auec raison de ce que vaut vne chose qui a le bonheur de vous plaire: le iugement que vous en faites est la marque asseurée de son prix;*

prix; & comme vous donnez tousiours liberalement aux veritables beautez l'estime qu'elles meritent, les fausses n'ont iamais le pouuoir de vous esblouir. Mais vostre generosité ne s'arreste pas à des louanges steriles pour les ouurages qui vous agréent, elle prend plaisir à s'estendre vtilement sur ceux qui les produisent, & ne dédaignent point d'employer en leur faueur ce grand credit que vostre qualité & vos vertus vous ont acquis. I'en ay ressenty des effets qui me sont trop aduantageux pour m'en taire, & ie ne vous dois pas moins de remercimens ponr moy, que pour le CID. *C'est vne reconnoissance qui m'est glorieuse, puis qu'il m'est impossible de publier que ie vous ay de grandes obligations, sans publier en mesme temps que vous m'auez asses estimé pour vouloir que ie vous en eusse. Aussi* MADAME, *si ie souhaite quelque durée pour cet heureux effort de ma plume, ce n'est point pour apprendre mon nom à la posterité, mais seulement pour laisser des marques eternelles de ce que ie vous dois, & faire lire à ceux qui naistront dans les autres siecles la protestation que ie fais d'estre toute ma vie,*

MADAME,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé seruiteur.
CORNEILLE.

ACTEVRS

D. FERNAND, premier Roy de Castille.

D. VRRAQVE, Infante de Castille.

D. DIEGVE, pere de D. Rodrigue.

D, GOMES, Comte de Gormas pere de Chimene.

D. RODRIGVE, fils de D. Diegue, & amant de Chimene.

D. SANCHE, amoureux de Chimene.

D. ARIAS, } Gentils-hommes Castillans.
D. ALONSE. }

CHIMENE, fille de D. Gomes.

LEONOR, Gouuernante de l'Infante.

ELVIRE, Suiuante de Chimene.

Vn Page de l'Infante.

La Scene est à Seuille.





LE CID

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE I.

LE COMTE, ELVIRE.

ELVIRE.

NTRE tous ces amans dont la ieune ferueur
Adore vostre fille, & brigue ma faueur,
Don Rodrigue & Don Sanche à l'ennuy font paroistre
Le beau feu qu'en leurs cœurs ses beautez ont fait naistre,

Ce n'est pas que Chimene escoute leurs souspirs,
Ou d'vn regard propice anime leurs desirs,
Au contraire pour tous dedans l'indifference
Elle n'oste à pas vn, ny donne d'esperance,
Et sans les voir d'vn œil trop seuere, ou trop doux,
C'est de vostre seul choix qu'elle attend vn espoux.

LE COMTE.

Elle est dans le deuoir, tous deux sont dignes d'elle,
Tous deux formez d'vn sang, noble, vaillant fidelle,
Ieunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'esclatante vertu de leurs braues ayeux.
Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage
Qui d'vn homme de cœur ne sois la haute image,
Et sort d'vne maison si feconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers,
La valeur de son pere, en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force a passé pour merueille,
Ses rides sur son front ont graué ses exploits,
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois,
Ie me promets du fils ce que i'ay veu du pere,
Et ma fille en vn mot peut l'aymer & me plaire,
Va l'en entretenir, mais dans cet entreti en
Cache mon sentiment & descouure le sien,
Ie veux qu'à mon retour nous en parlions ensemble;
L'heure à present m'appelle au conseil qui s'assemble.
Le Roy doit à son fils choisir vn Gouuerneur,
Ou plustost m'esleuer à ce haut reng d'honneur,
Ce que pour luy mon bras chaque iour execute,
Me defend de penser qu'aucun me le dispute.

SCENE

SCENE II.

CHIMENE, ELVIRE.

ELVIRE *seule.*

QVelle douce nouuelle à ces ieunes amans!
Et que tout se dispose à leurs contentemens.
CHIMENE.
Et bien Eluire, enfin que faut-il que i'espere?
Que doy-ie deuenir, & que t'a dit mon pere?
ELVIRE.
Deux mots dont tous vos sens doiuent estre charmez
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez.
CHIMENE.
L'excez de ce bon-heur me met en defiance,
Puis-ie à de tels discours donner quelque croyance?
ELVIRE.
Il passe bien plus outre, il approuue ses feux,
Et vous doit commander de respondre à ses vœux.
Iugez apres cela, puis que tantost son pere
Au sortir du conseil doit proposer l'affaire,
S'il pouuoit auoir lieu de mieux prendre son temps,
Et si tous vos desirs seront bien-tost contens.
CHIMENE.
Il semble toutefois que mon ame troublée
Refuse cette joye, & s'en trouue accablée.
Vn moment donne au sort des visages diuers
Et dans ce grand bon-heur ie crains vn grand reuers.
ELVIRE.
Vous verrez vostre crainte heureusement deceuë.
CHIMENE.
Allons, quoy qu'il en soit, en attendre l'issuë.

SCENE III.

L'INFANTE, LEONOR, Page.

L'INFANTE au Page.

VA-t'en trouuer Chimene, & luy dy de ma part
Qu'auiourd'huy pour me voir elle attend vn peu tard,
Et que mon amitié se plain de sa paresse.

Le Page r'entre.

LEONOR.

Madame, chaque iour mesme desir vous presse,
Et ie vous voy pensiue & triste chaque iour,
L'informer auec soin comme va son amour.

L'INFANTE.

I'en dois bien auoir soin, ie l'ay presque forcée
A receuoir les coups dont son ame est blessée,
Elle aime Don Rodrigue, & le tient de ma main;
Et par moy Don Rodrigue a vaincu son dessein,
Ainsi de ses amants ayans formé les chaisnes,
Ie dois prendre interest à la fin de leurs peines.

LEONOR.

Madame, toutefois parmy leurs bons succez
On vous voit vn chagrin qui va iusqu'à l'excez;
Cet amour qui tous deux les comble d'allegresse
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse?
Et ce grand interest que vous prenez pour eux
Vous rend il malheureuse alors qu'ils sont heureux?
Mais ie vay trop auant, & deuient indiscrette.

L'INFANTE

Ma tristesse redouble à la tenir secrette.
Escoute, escoute enfin comme i'ay combattu,

Et plaignant ma tristesse admire ma vertu.
L'amour est vn tyran qui n'espargne personne,
Ce ieune Caualier, cet amant que ie donne,
Ie l'aime.

LEONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur,
Et voy comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnoist.

LEONOR.

Pardonnez-moy, Madame,
Si ie sors du respect pour blasmer vostre flame,
Choisir pour vostre amant vn simple Caualier !
Vne grande Princesse à ce poinct s'oublier !
Et que dira le Roy ? que dira la Castille ?
Vous souuenez-vous bien de qui vous estes fille ?

L'INFANTE.

Ouy, ouy, ie m'en souuiens, & i'espandray mon sang
Plustost que de rien faire indigne de mon rang,
Ie te respondrois bien que dans les belles ames
Le seul merite a droit de produire des flames,
Et si ma passion cherchoit à s'excuser ;
Mille exemples fameux pourroient l'authoriser :
Mais ie n'en veux point suiure où ma gloire s'engage.
Si i'ay beaucoup d'amour, i'ay bien plus de courage,
Vn noble orgueil m'apprend qu'estant fille de Roy
Tout autre qu'vn Monarque, est indigne de moy.
Qnand ie vis que mon cœur ne se pouuoit deffendre,
Moy-mesme ie donnay ce que ie n'osois prendre,
Ie mis au lieu de moy Chimene en ses liens,
Et i'allumay leurs feux pour esteindre les miens.
Ne t'estonne donc plus si mon ame gesnée
Auec impatience attend leur Hymenée,
Tu vois que mon repos en depend auiourd'huy ;

S'il'amour vit d'espoir, il meurt auecque luy,
C'est vn feu qui s'esteint faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triste auanture,
Si Chimene a iamais Rodrigue pour mary
Mon esperance est morte & mon esprit guery,
Ie souffre cependant vn tourment incroyable,
Iusques à cet Hymen Rodrigue m'est aimable,
Ie trauaille à le perdre, & le perds à regret,
Et de là prend son cours mon deplaisir secret.
Ie suis au desespoir que l'amour me contraigne
A pousser des souspirs pour ce que ie dédaigne,
Ie sens en deux partis mon esprit diuisé,
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé:
Cet Hymen m'est fatal, ie le crains, & souhaite,
Ie ne m'en promets rien qu'vne ioye imparfaite,
Ma gloire & mon amour ont tous deux tant d'appas,
Que ie meurs s'il s'acheue, & ne s'acheue pas.

LEONOR.

Madame, apres cela ie n'ay rien à vous dire,
Sinon que de vos maux auec vous ie souspire:
Ie vous blasmois tantost, ie vous plains à present,
Mais puisque dans vn mal si doux & si cuisant
Vostre vertu combat & son charme & sa force,
En repousse l'assaut, en reiette l'amorce;
Elle rendra le calme à vos esprits flotans,
Esperez donc tout d'elle, & du secours du temps,
Esperez tout du Ciel, il a trop de iustice
Pour souffrir la vertu si long-temps au supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce esperance est de prendre l'espoir.

LE PAGE.

Par vos commandemens Chimene vous vient voir.

L'INFANTE.

Allez l'entretenir en cette gallerie.

LEONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la resuerie?

L'INFANTE.

Non, ie veux seulement malgré mon deplaisir,
Remettre mon visage vn peu plus à loisir,
Ie vous suy, iuste Ciel, d'où i'attens mon remede,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possede,
Assure mon repos, assure mon honneur,
Dans le bon-heur d'autruy ie cherche mon bonheur,
Cet Hymenée à trois également importe,
Rends son effet plus prompt, ou mon ame plus forte,
D'vn lien coniugal ioindre ces deux amans
C'est briser tous mes fers, & finir mes tourmens.
Mais ie tarde vn peu trop, allons trouuer Chimene,
Et par son entretien soulager nostre peine.



SCENE IV.

LE COMTE, D. DIEGVE.

LE COMTE.

ENfin vous l'emportez & la faueur du Roy
Vous esleue en vn rang qui n'estoit deu qu'à mo
Il vous fait Gouuerneur du Prince de Castille.

D. DIEGVE.

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille:
Monstre à tous qu'il est iuste, & fait connoistre asse
Qu'il sçait recompenser les seruices passez.

LE COMTE.

Pour grãds que soient les Roys, ils sont ce que nous sõme

Ils peuuent se tromper comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuue à tous les Courtisans
Qu'ils sçauent mal payer les seruices presens.

D. DIEGVE.

Ne parlons plus d'vn choix dont vostre esprit s'irrite,
La faueur l'a pû faire auant que le merite,
Vous choisissant peut-estre on eust pù mieux choisir,
Mais le Roy m'a trouué plus propre à son desir,
A l'honneur qu'il m'a fait adioustés-en vn autre,
Ioignons d'vn sacré nœud ma maison à la vostre,
Rodrigue aime Chimene, & ce digne subiet
De ces affections est le plus cher obiet.
Consentez-y, Monsieur, & l'acceptez pour gendre.

LE COMTE.

A de plus hauts partis Rodrigue doit pretendre,
Et le nouuel esclat de vostre dignité
Luy doit bien mettre au cœur vn'autre vanité.
Exercez-la, Monsieur, & gouuernez le Prince,
Monstrez-luy comme il faut regir vne Prouince,
Faire trembler par tout les peuples sous sa loy,
Remplir les bons d'amour, & les meschans d'effroy:
Ioignez à ces vertus celles d'vn Capitaine,
Monstrez-luy comme il faut s'endurcir à la peine,
Dans le mestier de Mars se rendre sans égal,
Passer les iours entiers & les nuits à cheual,
Reposer tout armé, forcer vne muraille,
Et ne deuoir qu'à soy le gain d'vne bataille,
Instruisez-le d'exemple, & vous ressouuenez
Qu'il faut faire à ses yeux ce que vous enseignez.

D. DIEGVE.

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'enuie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie:
Là dans vn long tissu de belles actions
Il verra comme il faut dompter des nations,
Attaquer vne place, ordonner vne armée,

Et sur des grands exploits bastir sa renommée.

LE COMTE.

Les exemples viuans ont bien plus de pouuoir,
Vn Prince dans vn liure apprend mal son deuoir;
Et qu'a fait apres tout ce grand nombre d'années,
Que ne puisse égaler vne de mes iournées?
Si vous estes vaillant, ie le suis auiourd'huy,
Et ce bras du Royaume est le plus ferme appuy
Grenade, & l'Arragon tremblent quand ce fer brille,
Mon nom sert de rempart à toute la Castille,
Sans moy vous passeriez bien-tost sous d'autres loix,
Et si vous ne m'auiez vous n'auriez plus de Roys.
Chaque iour, chaque instant, entasse pour ma gloire
Laurier dessus laurier, victoire sur victoire:
Le Prince pour essay de generosité,
Gaigneroit des combats marchant à mon costé,
Loin des froides leçons qu'à mon bras on prefere,
Il apprendroit à vaincre en me regardant faire.

D. DIEGVE.

Vous me parlez en vain de ce que ie cognoy.
Ie vous ay veu combattre & commander sous moy:
Quand l'aage dans mes nerfs a fait couler sa glace
Vostre rare valeur a bien remply ma place,
Enfin pour espargner les discours superflus
Vous estes auiourd'huy ce qu'autrefois ie fus.
Vous voyez toutesfois qu'en cette concurrence
Vn Monarque entre nous met de la difference.

LE COMTE.

Ce que ie meritois, vous l'auez emporté.

D. DIEGVE.

Qui l'a gaigné sur vous, l'auoir mieux merité.

LE COMTE.

Qui peut mieux l'exercer, en est bien le plus digne.

D. DIEGVE.

En estre refusé n'en est pas vn bon signe.

LE COMTE.

Vous l'aués eu par brigue estant vieux Courtisan.

D. DIEGVE.

L'esclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

LE COMTE.

Parlons-en mieux, le Roy f. it honneur à vostre aage.

D. DIEGVE.

Le Roy, quand il en fait les mesures au courage.

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'estoit deu qu'à mon bras,

D. DIEGVE.

Qui n'a pû l'obtenir, ne le meritoit pas.

LE COMTE.

Ne le meritoit pas! moy?

D. DIEGVE.

Vous.

LE COMTE.

Ton impudence.

Temeraire vieillard, aura sa recompense.

Il luy donne vn soufflet.

D. DIEGVE.

Ils mettent l'espée à la main.

Acheue, & prens ma vie apres vn tel affront,

Le premier dont ma race ait veu rougir son front.

LE COMTE.

Et que penses-tu faire auec tant de foiblesse?

D. DIEGVE.

O Dieu! ma force vsée à ce besoin me laisse.

LE COMTE.

Ton espée est à moy, mais tu serois trop vain

Si cet honteux trophée auoit chargé ma main;

Adieu, fay lire au Prince, en despit de l'enuie,

Pour son instruction l'histoire de ta vie,

D'vn insolent discours ce iuste chastiment

Ne luy seruira pas d'vn petit ornement.

D. DIEGVE.

Espargnes tu mon sang?

LE COMTE.

Mon ame est satisfaite;
Et mes yeux à ma main reprochent ta deffaite.

D. DIEGVE.

Tu dédaigne ma vie?

LE COMTE.

En arrester le cours,
Ne seroit que haster la Parque de trois iours.



SCENE V.

D. DIEGVE seul.

O Rage! ô desespoir! ô vieillesse ennemie!
N'ay-ie donc tant vescu que pour cette infamie?
Et ne suis-ie blanchy dans les trauaux guerriers
Que pour voir en vn iour flestrir tant de lauriers?
Mon bras qu'auec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras qui tant de fois a sauué cet Empire,
Tant de fois affermy le Throsne de son Roy,
Trahit donc ma querelle, & ne fait rien pour moy?
O cruel souuenir de ma gloire passée!
Oeuure de tant de iours en vn iour effacée!
Nouuelle dignité fatale à mon bon-heur!
Precipice esleué d'où tombe mon honneur!
Faut il de vostre esclat voir triompher le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou viure dans la honte:
Comte, sois de mon Prince à present Gouuerneur,
Ce haut rang n'admet point vn homme sans honneur,

Et

Et ton ialoux orgueil par cet affront insigne
Malgré le choix du Roy m'en a sceu rendre indigne.
Et toy de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'vn corps tout de glace inutile ornement
Fer, iadis tant à craindre, & qui dans cette offence,
M'as seruy de parade, & non pas de deffence,
Va, quitte desormais le dernier des humains,
Passe pour me venger en des meilleures mains.
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cede,
Et qu'vne ardeur plus haute à ses flames succede,
Mon honneur est le sien, & le mortel affront
Qui tombe sur mon chef réjaillit sur son front.

SCENE VI.

D. DIEGVE, D. RODRIGVE.

D. DIEGVE.

Rodrigue, as tu du cœur?

D. RODRIGVE.

Tout autre que mon pere
L'esprouueroit sur l'heure.

D. DIEGVE.

Agreable colere,
Digne ressentiment à ma douleur bien doux?
Ie reconnoy mon sang à ce noble courroux,
Ma ieunesse reuit en cette ardeur si prompte.
Vien mon fils, vient mon sang, vien reparer ma honte,
Vien me vanger.

L'vn me rend malheureux, l'autre indigne du iour,
Cher & cruel espoir d'vne ame genereuse,
Mais ensemble amoureuse,
Noble ennemy de mon plus grand bonheur
Qui fais toute ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimene?

Il vaut mieux courir au trespas,
Ie dois à ma maistresse aussi bien qu'à mon pere,
Qui vange cet affront irrite sa colere,
Et qui peut le souffrir ne la merite pas.
Preuenons la douleur d'auoir failly contre elle
Qui nous seroit mortelle:
Tout m'est fatal, rien ne me peut guerir,
Ny soulager ma peine,
Allons, mon ame, & puis qu'il faut mourir,
Mourons du moins sans offencer Chimene.

Mourir sans tirer ma raison!
Rechercher vn trespas si mortel à ma gloire:
Endurer que l'Espagne impute à ma memoire
D'auoir mal soustenu l'honneur de ma maison,
Respecter vn amour dont mon ame égarée
Voit la perte assurée!
N'escoutons plus ce penser suborneur
Qui ne sert qu'à ma peine,
Allons, mon bras, du moins sauuons l'honneur,
Puis qu'aussi bien faut perdre Chimene.

Ouy, mon esprit s'estoit deceu,
Dois-ie pas à mon pere auant qu'à ma maistresse?
Que ie meure au combat ou meure de tristesse,
Ie rendray mon sang pur comme ie l'ay receu.

Ie m'accuse desia de trop de negligence
Courons à la vangeance,
Et tout honteux d'auoir tant balancé.
Ne soyons plus en peine,
(Puis qu'auiourd'huy mon pere est l'offencé)
Si l'offenseur est pere de Chimene.





ACTE II.

SCENE I.

D. ARIAS. LE COMTE.

LE COMTE.

IE l'aduoüe entre nous, quand ie luy fis l'affrõt
I'eus le sang vn peu chaud, & le bras vn peu prompt,
Mais puis que s'en est fait, le coup est sans remede.

D. ARIAS.

Qu'aux volontez du Roy ce grand courage cede,
Il y prend grande part, & son cœur irrité
Agira contre vous de pleine authorité,
Aussi vous n'auez point de valable defence,
Le rang de l'offensé, la grandeur de l'offense,
Demandent des deuoirs & des submissions
Qui passent le commun des satisfactions.

LE COMTE.

Qu'il prenne donc ma vie, elle est dans sa puissance.

D. ARIAS.

Vn peu moins de transport, & plus d'obeissance,
D'vn Prince qui vous aime appaisez le courroux.
Il a dit, *ie le veux*, des-obeyssez-vous?

LE

LE COMTE.

Monsieur, pour conseruer ma gloire & mon estime
Desobeyr vn peu n'est pas vn si grand crime:
Et quelque grand qu'il fust, mes seruices presens
Pour le faire abolir sont plus que suffisans.

D. ARIAS.

Quoy qu'on fasse d'illustre & de considerable,
Iamais à son suiet vn Roy n'est redeuable;
Vous vous flattez beaucoup, & vous deuez sçauoir
Que qui sert bien son Roy ne fait que son deuoir,
Vous vous perdrez, Monsieur, sur cette confiance.

LE COMTE.

Ie ne vous en croiray qu'apres l'experience.

D. ARIAS.

Vous deuez redouter la puissance d'vn Roy.

LE COMTE.

Vn iour seul ne perd pas vn homme tel que moy.
Que toute sa grandeur s'arme pour mon supplice,
Tout l'estat perira plustost que ie perisse.

D. ARIAS.

Quoy? vous craignez si peu le pouuoir souuerain....

LE COMTE.

D'vn Sceptre qui sans moy tomberoit de sa main?
Il a trop d'interest luy-mesme en ma personne,
Et ma teste tombant feroit choir sa couronne.

D. ARIAS.

Souffrez que la raison remette vos esprits,
Prenez vn bon conseil.

LE COMTE.

Le conseil en est pris.

D. ARIAS.

Que luy diray-ie enfin? ie luy doit rendre conte.

LE COMTE.

Que ie ne puis du tout consentir à ma honte.

D. ARIAS.
Mais songez que les Roys veulent estre absolus.
LE COMTE.
Le sort en est ietté, Monsieur, n'en parlons plus
D. ARIAS.
Adieu donc, puis qu'en vain ie tasche à vous resoudre,
Tout couuert de lauriers, craignez encor la foudre.
LE COMTE.
Ie l'attendray sans peur.
D. ARIAS.
Mais non pas sans effet.
LE COMTE.
Nous verrons donc par là D. Diegue satisfait.
D. Arias s'entre.
Ie m'estonne fort peu de menaces pareilles,
Dans les plus grands perils ie fais plus de merueilles,
Et quand l'honneur y va les plus cruels trespas
Presentez à mes yeux ne m'ébranleroieut pas.



SCENE II.

LE COMTE D. RODRIGVE.

D. RODRIGVE.

A Moy, Comte, deux mots.
LE COMTE.
Parle.
D. RODRIGVE.
Oste-moy d'vn doute.
Connois-tu bien Don Diegue?

LE COMTE.
Ouy.
D. RODRIGVE
Parlons bas, escoute,
Sçais-tu que ce vieillard fut la mesme vertu,
La vaillance, & l'honneur de son temps? le sçais-tu?
LE COMTE.
Peut-estre.
D. RODRIGVE.
Cette ardeur que dans les yeux ie porte,
Sçais-tu que c'est son sang? le sçais-tu?
LE COMTE.
Que m'importe?
RODRIGVE.
A quatre pas d'icy ie te le fait sçauoir.
LE COMTE.
Ieune presomptueux.
D. RODRIGVE.
Parle sans t'émouuoir.
Ie suis ieune, il est vray, mais aux ames bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.
LE COMTE.
Mais t'attaquer à moy! qui t'a rendu si vain?
Toy qu'on n'a iamais veu les armes à la main.
D. RODRIGVE.
Mes pareils à deux fois ne se font point connoistre.
Et pour leurs coups d'essay veulent des coups de maistre.
LE COMTE.
Sçais tu bien que ie suis?
D. RODRIGVE.
Ouy, tout autre que moy
Au seul bruit de ton nom pourroit trembler d'effroy.
Mille & mille lauriers dont ta teste est couuerte
Semblent porter escrit le destin de ma perte,
I'attaque en temeraire vn bras tousiours vainqueur,

Mais i'auray trop de force ayant asses de cœur,
A qui vange son pere il n'est rien impossible,
Ton bras est inuaincu, mais non pas inuincible.

LE COMTE.

Ce grand cœur qui paroist au discours que tu tiens,
Par tes yeux chaque iour se descouuroit aux miens,
Et croyant voir en toy l'honneur de la Castille,
Mon ame auec plaisir te destinoit ma fille,
Ie sçay ta passion, & suis rauy de voir
Que tous ces mouuemens cedent à ton deuoir,
Qu'ils n'ont point affoibly cette ardeur magnanime,
Que ta haute vertu respond à mon estime,
Et que voulant pour gendre vn caualier parfait
Ie ne me trompois point au choix que i'auois fait.
Mais ie sens que pour toy ma pitié s'interesse,
I'admire ton courage, & ie plains ta ieunesse,
Ne cherche point à faire vn coup d'essay fatal,
Dispence ma valeur d'vn combat inégal,
Trop peu d'honneur pour moy suiuroit cette victoire,
A vaincre sans peril on triomphe sans gloire,
On te croiroit tousiours abbatu sans effort,
Et i'aurois seulement le regret de ta mort.

D. RODRIGVE.

D'vne indigne pitié ton audace est suiuie,
Qui m'ose oster l'honneur craint de m'oster la vie.

LE COMTE.

Retire-toy d'icy.

D. RODRIGVE.

Marchons sans discourir.

LE COMTE

Es-tu si las de viure?

D RODRIGVE.

As-tu peur de mourir.

Vien.

LE COMTE.

Vien, tu fais ton deuoir, & le fils degenere,
Qui suruit vn moment à l'honneur de son pere.

SCENE III.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR.

L'INFANTE.

APpaise, ma Chimene, appaise ta douleur;
Fais agir ta constance en ce coup de mal-heur,
Tu reuerras ce calme apres ce foible orage,
Ton bon heur n'est couuert que d'vn petit nuage,
Et tu n'as rien perdu pour le voir differer.

CHIMENE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien esperer,
Vn orage si prompt qui trouble vne bonace,
D'vn naufrage certain nous porte la menace,
Ie n'en sçaurois douter, ie peris dans le port,
I'aimois, i'estois aimée, & nos peres d'accord;
Et ie vous en contois la premiere nouuelle
Au malheureux moment qui naissoit leur querelle
Dont le recit fatal sitost qu'on vous l'a fait
D'vne si douce attente a ruiné l'effet
Maudite ambition, detestable manie,
Dont les plus genereux souffrent la tyrannie;
Impitoyable honneur, mortel à mes plaisirs,
Que tu me vas couster de pleurs & de souspirs!

L'INFANTE.

Tu n'as dans leur querelle aucun suiet de craindre;

Vn moment l'a fait naiſtre, vn moment va l'eſteindre,
Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,
Puiſque deſia le Roy les veut accommoder,
Et de ma part mon ame à tes ennuis ſenſible
Pour en tarir la ſource, y fera l'impoſſible.

CHIMENE.

Les accommodemens ne font rien en ce point,
Les affronts à l'honneur ne ſe reparent point,
En vain on fait agir la force & la prudence,
Si l'on guerit le mal ce n'eſt qu'en apparence,
La haine que les cœurs conſeruent au dedans
Nourrit des feux cachez, mais d'autant plus ardans.

L'INFANTE.

Le ſaint nœud qui ioindra Don Rodrigue & Chimene,
Des peres ennemis diſſipera la haine,
Et nous verront bien-toſt voſtre amour le plus fort
Par vn heureux Hymen eſtouffer ce diſcord.

CHIMENE.

Ie le ſouhaitte ainſi plus que ie ne l'eſpere,
Don Diegue eſt trop altier, & ie connois mon pere;
Ie ſens couler des pleurs que ie veux retenir,
Le paſſé me tourmente, & ie crains l'aduenir.

L'INFANTE

Que crains-tu d'vn vieillard l'impuiſſante foibleſſe?

CHIMENE.

Rodrigue a du courage.

L'INFANTE.

Il a trop de ieuneſſe.

CHIMENE,

Les hommes malheureux le ſont du premier coup.

L'INFANTE

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup,
Il eſt trop amoureux pour te vouloir déplaire,
Et deux mots de ta bouche arreſtent ſa colere.

CHI

CHIMENE.

S'il ne m'obeyt point, quel comble à mon ennuy?
Et s'il peut m'obeyr, que dira-t'on de luy?
Souffrir vn tel affront eſtant né Gentil-homme?
Soit qu'il cede, ou reſiſte au feu qui le conſomme,
Mon eſprit ne peut qu'eſtre, ou honteux, ou confus,
De ſon trop de reſpect, ou d'vn iuſte refus.

L'INFANTE.

Chimene eſt bien-heureuſe, & quoy qu'intereſſée
Elle ne peut ſouffrir vne laſche penſée!
Mais ſi iuſques au iour de l'accommodement
Ie fais mon priſonnier de ce parfait amant,
Et que i'empeſche ainſi l'effet de ſon courage,
Ton eſprit amoureux n'aura-t'il point d'ombrage?

CHIMENE.

Ah! Madame, en ce cas ie n'ay point de soucy.



SCENE IV.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR, LE PAGE.

L'INFANTE.

PAge, cherchez Rodrigue, & l'amenez icy.

LE PAGE.

Le Comte de Gormas & luy.

CHIMENE.

Bon Dieu! ie tremble.

L'INFANTE.

Parlez.

LE PAGE.

Hors de la ville ils sont sortis ensemble.

CHIMENE.

Seuls?

LE PAGE.

Seuls, & qui sembloient tout bas se quereler.

CHIMENE.

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler:
Madame pardonnez à cette promptitude.

SCENE V.

L'INFANTE, LEONOR.

L'INFANTE.

HElas que dans l'esprit ie sens d'inquietude!
Ie pleure ses malheurs son amant me rauit,
Mon repos m'abandonne, & ma flame reuit.
Ce qui va separer Rodrigue de Chimene
Auecque mon espoir fait renaistre ma peine,
Et leur diuision que ie vois à regret,
Dans mon esprit charmé iette vn plaisir secret.

LEONOR.

Cette haute vertu qui regne dans vostre ame
Se rend-elle si tost à cette lasche flame?

L'INFANTE.

Ne la nomme point lasche à present que chez moy
Pompeuse & triomphante elle me fait la loy.
Porte-luy du respect puis qu'elle m'est si chere;
Ma vertu la combat, mais malgré moy i'espere,
Et d'vn si fol espoir mon cœur mal deffendu
Vole apres vn amant que Chimene a perdu.

LEONOR.

Vous laissez choir ainsi ce glorieux courage,
Et la raison chez vous perd ainsi son vsage,

L'INFANTE.

Ah! qu'auec peu d'effect on entend la raison,
Quand le cœur est attaint d'vn si charmant poison:
Alors que le malade aime sa maladie
Il ne peut plus souffrir que l'on y remedie.

LEONOR.

Vostre espoir vous seduit, vostre mal vous est doux,
Mais tousiours ce Rodrigue est indigne de vous.

L'INFANTE.

Ie ne le sçay que trop, mais si ma vertu cede,
Apprens comme l'amour flatte vn cœur qu'il possede.
Si Rodrigue vne fois sort vainqueur du combat,
Si dessous sa valeur ce grand guerrier s'abbat,
Ie puis en faire cas, ie puis l'aimer sans honte
Que ne fera-t'il point s'il peut vaincre le Comte
I'ose m'imagider qu'à ses moindres exploits
Les Royaumes entiers tomberont sous ses loix,
Et mon amour flateur desia me persuade
Que ie le vois assis au throsne de Grenade.
Les Mores subiuguez trembler en l'adorant,
L'Arragon receuoir ce nouueau conquerant,
Le Portugal se rendre, & ses nobles iournées,
Porter delà les Mers ses hautes destinées,
Au milieu de l'Afrique arborer ses lauriers:
Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers,
Ie l'attend de Rodrigue apres cette victoire,
Et fais de mon amour vn suiet de ma gloire.

LEONOR.

Mais Madame, voyez où vous portez son bras
En suitte d'vn combat qui peut estre n'est pas.

L'INFANTE.

Rodrigue est offencé, le Comte a fait l'outrage,
Ils sont sortis ensemble, en faut il d'auantage?

LEONOR.

Ie veux que ce combat demeure pour certain,
Vostre esprit va-t'il point trop viste pour sa main?

L'INFANTE

Que veux-tu ie suis folle & mon esprit s'égare,
Mais c'est le moindre mal que l'amour me prepare,
Vien dans mon cabinet consoler mes ennuis,
Et ne me quitte point dans le trouble où ie suis.

SCENE VI.

LE ROY, D. ARIAS. D. SANCHE, D. ALONSE.

LE ROY.

Le Comte est donc si vain, & si peu raisonnable?
Ose-t'il croire encor son crime pardonnable?

D. ARIAS.

Ie l'ay de vostre part long-temps entretenu,
I'ay fait mon pouuoir, Sire, & n'ay rien obtenu.

LE ROY.

Iustes Cieux! ainsi donc vn suiet temeraire.
A si peu de respect, & de soin de me plaire?
Il offense Don Diegue, & mesprise son Roy?
Au milieu de ma Cour il me donne la loy?
Qu'il soit braue guerrier, qu'il soit grand Capitaine;
Ie luy rebattray bien cette humeur si hautaine,
Fust il la valeur mesme, & le Dieu des combats,
Il verra ce que c'est que de n'obeir pas:
Ie sçay trop comme il faut dompter cette insolence
Ie l'ay voulu d'abord traitter sans violence,
Mais puis qu'il en abuse, allez dés auiourd'huy,
Soit qu'il resiste ou non, vous asseurer de luy.

D. Alonse rentre.

D. SANCHE.

Peut-estre vn peu de temps le rendroit moins rebelle,
On l'a pris tout boüillant encor de sa querelle.
Sire, dans la chaleur d'vn premier mouuement,
Vn cœur si genereux se rend malaisement.

On voit bien qu'on a tort, mais vne ame si haute
N'est pas si tost reduite à confesser sa faute.

LE ROY.

Don Sanche, taisez-vous, & soyez aduerty
Qu'on se rend criminel à prendre son party.

D. SANCHE.

I'obeys, & me tais, mais de grace encor, Sire,
Deux mots en sa defence.

LE ROY.

Et que pouuez-vous dire?

D. SANCHE.

Qu'vne ame accoustumée aux grandes actions
Ne se peut abbaisser à des soumissions.
Elle n'en conçoit point qui s'explique sans honte,
Et c'est contre ce mot qu'a resisté le Comte,
Il trouue en son deuoir vn peu trop de rigueur,
Et vous obeyroit s'il auoit moins de cœur,
Commandez que son bras nourry dans les alarmes
Repare cette iniure à la pointe des armes,
Il satisfera, Sire, & vienne qui voudra,
Attendant qu'il l'ait sceu, voicy qui respondra.

LE ROY.

Vous perdez le respect, mais ie pardonne à l'aage,
Et i'estime l'ardeur en vn ieune courage?
Vn Roy dont la presence a de meilleurs obiets
Est meilleur ménager du sang de ses suiets,
Ie veille pour les miens, mes soucis les conseruent,
Comme le chef a soin des membres qui le seruent.
Ainsi vostre raison n'est pas raison pour moy,
Vous parlez en soldat, ie dois agir en Roy,
Et quoy qu'il faille dire, & quoy qu'il vueille croire,
Le Comte à m'obeyr ne peut perdre sa gloire,
D'ailleurs l'affront me touche, il a perdu l'honneur,
Celuy qui de mon fils i'ay fait le Gouuerneur,
Et par ce trait hardy d'vne insolence extreme

Il s'est pris à mon choix, il s'est pris à moy-mesme,
C'est moy qu'il satisfait en reparant ce tort.
N'en parlons plus. Au reste on nous menace fort,
Sur vn aduis receu ie crains vne surprise.

D. ARIAS.

Les Mores contre vous font-ils quelque entreprise?
S'osent-ils preparer à des efforts noueaux?

LE ROY.

Vers la bouche du fleuue on a veu leurs vaisseaux,
Et vous n'ignorez pas qu'auec fort peu de peine
Vn flux de pleine Mer iusqu'icy les ameine.

D. ARIAS.

Tant de combats perdus leurs ont osté le cœur
D'attaquer desormais vn si puissant vainqueur.

LE ROY.

N'importe, ils ne sçauroient qu'auec ialousie
Voir mon sceptre auiourd'huy regit l'Andalousie,
Et ce pays si beau que i'ay conquis sur eux,
Reueille à tous momens leurs desseins genereux,
C'est l'vnique raison qui m'a fait dans Seuille
Placer depuis dix ans le throsne de Castille,
Pour les voir de plus pres, & d'vn ordre plus prompt
Renuerser aussi-tost ce qu'ils entreprendront.

D. ARIAS.

Sire, ils ont trop appris aux despens de leurs testes
Combien vostre presence asseure vos conquestes,
Vous n'auez rien à craindre.

LE ROY.

Et rien à negliger;
Le trop de confiance attire le danger,
Et le mesme ennemy que l'on vient de destruire,
S'il sçait prendre son temps est capable de nuire,

D. Alonse reuient.

Toutesfois i'aurois tort de ietter dans les cœurs,
L'aduis estant mal seur, de paniques terreurs,

L'effroy que produiroit cette alarme inutile
Dans la nuit qui suruient troubleroit trop la ville:
Puisqu'on fait bonne garde aux murs & sur le port,
Il suffit pour ce soir.

D. ALONSE.

Sire, le Comte est mort,
Don Diegue par son fils a vengé son offence.

LE ROY.

Dés que i'ay sceu l'affront, i'ay preueu la vengeance,
Et i'ay voulu dés lors preuenir ce mal-heur.

D. ALONSE.

Chimene à vos genoux apporte sa douleur,
Elle vient tout en pleurs vous demander iustice.

LE ROY.

Bien qu'à ses deplaisirs mon ame compatisse
Ce que le Comte a fait semble auoir merité
Ce iuste chastiment de sa temerité
Quelque iustu pourtant que puisse estre sa peine,
Ie nô puis sans regret perdre vn tel Capitaine;
Apres vn long seruice à mon Estat rendu,
Apres son sang pour moy mille fois respandu,
A quelque sentiment que son orgueil m'oblige,
Sa perte m'affoiblit, & son trépas m'afflige.

SCENE VII.

LE ROY, D. DIEGVE. CHIMENE. SANCHE, D. ARIAS. D. ALONSE.

CHIMENE.

Sire, Sire iustice.

D. DIEGVE.

Ah! Sire, escoutez nous.

CHIMENE.

Ie me iette à vos pieds.

D. DIEGVE.

I'embrasse vos genoux.

CHIMENE.

Ie demande Iustice.

D. DIEGVE,

Entendez ma defence.

CHIMENE.

Vangez-moy d'vne mort.

D. DIEGVE.

Qui punit l'insolence.

CHIMENE.

Rodrigue, Sire.

D. DIEGVE.

A fait vn coup d'homme de bien.

CHIMENE.

Il a tué mon pere.

D. DIEGVE.

Il a vangé le sien.

CHIMENE.

Au sang de ses suiets vn Roy doit la iustice.

D. DIEGVE.

Vne vengeance iuste est sans peur de supplice.

LE ROY.

Leuez-vous l'vn & l'autre, & parlez à loisir.
Chimene, ie prens part à vostre deplaisir,
D'vne égale douleur ie sens mon ame atteinte,
Vous parlerez apres, ne troublés pas sa plainte.

CHIMENE.

Sire, mon pere est mort, mes yeux ont veu son sang
Couler à gros bouillons de son genereux flanc,
Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles
Ce sang qui tant de fois vous gaigna des batailles,
Ce sang qui tout sorty fume encor de courroux
De se voir répandu pour d'autre que pour vous,
Qu'au milieu des hazards n'osoit verser la guerre
Rodrigue en vostre Cour vient d'en couurir la terre,
Et pour son coup d'essay son indigne attentat
D'vn si ferme soustien a priué vostre Estat,
De vos meilleurs soldats abbattu l'assurance
Et de vos ennemis releué l'esperance.
I'arriuay sur le lieu sans force & sans couleur,
Ie le trouuay sans vie. Excusez ma douleur,
Sire, la voix me manque à ce recit funeste,
Mes pleurs & mes souspirs vous diront mieux le reste.

LE ROY.

Prend courage, ma fille, & sçache qu'auiourd'huy
Ton Roy te veut seruir de pere au lieu de luy.

CHIMENE.

Sire, de trop d'honneur ma misere est suiuie,
I'arriuay donc sans force, & le trouuay sans vie,
Il ne me parla point, mais pour mieux m'émouuoir,
Son sang sur la poussiere escriuoit mon deuoir,
Ou plustost sa valeur en cét estat reduite

Me

Me parloit par sa playe & hastoit ma poursuitte,
Et pour se faire entendre au plus iustes des Roys
Par cette triste bouche elle empruntoit ma voix,
Sire, ne souffrez pas que sous vostre puissance
Regne deuant vos yeux vne telle licence.
Que les plus valeureux auec impunité
Soient exposez aux coups de la temerité,
Qu'vn ieune audacieux triomphe de leur gloire,
Se baigne dans leur sang, & braue leur memoire,
Vn si vaillant guerrier qu'on vient de vous rauir
Esteint, s'il n'est vangé, l'ardeur de vous seruir.
Enfin mon pere est mort, i'en demande vangeance,
Plus pour vostre interest, que pour mon allegeance,
Vous perdez en la mort d'vn homme de son rang,
Vangez-la par vn autre, & le sang par le sang,
Sacrifiez Don Diegue, & toute sa famille,
A vous, à vostre peuple, à toute la Castille,
Le Soleil qui voit tout ne voit rien sous les Cieux
Qui vous puisse peyer vn sang si precieux.

LE ROY.

Don Diegue, respondez.

D. DIEGVE.

Qu'on est digne d'enuie
Quand auecque la force on perd aussi la vie,
Sire, & que l'aage apporte aux hommes genereux
Auecque sa foiblesse vn destin malheureux:
Moy dont les longs trauaux ont acquis tant de gloire,
Moy qui iadis par tout à suiuy la victoire,
Ie me vois auiourd'huy pour auoir trop vescu
Receuoir vn affront, & demeurer vaincu,
Ce que n'a pû iamais combat, siege, ambuscade,
Ce que n'a pû iamais, Arragon, ny Grenade,
Ny tous vos ennemis, ny tous mes enuieux,
L'orgueil dans vostre Cour l'a fait presque à vos yeux,
Et souillé sans respect l'honneur de ma vieillesse,

Auan

Auantagé de l'aage, & fort de ma foiblesse,
Sire, ainsi ces cheueux blanchis sous le harnois,
Ce sang pour vous seruir prodigué tant de fois,
Ce bras iadis l'effroy d'vne armée ennemie,
Descendoient au tombeau tous chargez d'infamie,
Si ie n'eusse produit vn fils digne de moy,
Digne de son pays, & digne de son Roy,
Il m'a presté sa main, il a tué le Comte,
Il m'a rendu l'hon neur, il a laué ma honte.
Si monstrer du courage & du ressentiment,
Si vanger vn soufflet merite vn chastiment,
Sur moy seul doit tomber l'esclat de la tempeste,
Quand le bras a failly l'on en punit la teste,
Du crime glorieux qui cause nos debats,
Sire, i'en suis la teste, il n'en est que le bras
Si Chimene se plaint qu'il a tué son pere,
Il ne l'eust iamais fait, si ie l'eusse pû faire,
Immolez donc ce chef que les vns vont rauir,
Et conseruez pour vous le bras peut seruir,
Aux despens de mon sang satisfaites Chimene,
Ie n'y resiste point, ie consens à ma peine,
Et loin de murmurer d'vn iuste decret
Mourant sans des-honneur ie mourray sans regret.

LE ROY.

L'affaire est d'importance, & bien considerée
Merite en plein conseil d'estre deliberée.
Don Sanche remetez Chimene en sa maison,
Don Diegue aura ma Cour & sa foy pour prison,
Qu'on me cherche son fils, ie vous feray iustice.

CHIMENE.

Il est iuste, grand Roy, qu'vn meurtrier perisse.

LE ROY.

Pren du repos ma fille & calme tes douleurs.

CHIMENE.

M'ordonner du repos, c'est croistre mes malheurs.

ACTE

ACTE III.

SCENE I.

D. RODRIGVE. ELVIRE.

ELVIRE.



ROdrigue qu'as-tu fait? où viens-tu miserable?

D. RODRIGVE.

Suiure le triste cours de mõ sort deplorable.

ELVIRE.

Où prens-tu cette audace & ce nouueau orgueil?
De paroistre en des lieux que tu remplis de dueil?
Quoy viens-tu iusqu'icy brauer l'ombre du Comte?
Ne l'as-tu pas tué?

D RODRIGVE.

Sa vie estoit ma honte,
Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE.

Mais chercher ton azile en la maison du mort!
Iamais vn meurtrier en fit-il son refuge?

RODRIGVE.

Iamais vn meurtrier s'offrit-il à son Iuge?
Ne me regarde plus d'vn visage estonné,
Ie cherche le trespas apres l'auoir donné,

Mon Iuge est mon amour, mon Iuge est ma Chimene,
Ie merite la mort de meriter sa haine,
Et i'en vien receuoir comme vn bien souuerain,
Et l'Arrest de sa bouche & le coup de sa main.

ELVIRE.

Fuy plustost de ses yeux, fuy de sa violence,
A ses premiers transports desrobe ta presence;
Va, ne t'expose point aux premiers mouuemens,
Que poussera l'ardeur de ses ressentimens.

D. RODRIGVE.

Non, non, ce cher obiet à qui i'ay pû déplaire,
Ne peut pour mon supplice auoir trop de colere,
Et d'vn heur sans pareil ie me verray combler
Si pour mourir plustost ie la puis redoubler.

ELVIRE.

Chimene est au Palais de pleurs toute baignée,
Et n'en reuiendra point que bien accompagnée;
Rodrigue, fuy de grace, oste moy de soucy,
Que ne dira-on point si l'on te voit icy?
Veux-tu qu'vn medisant l'accuse en sa misere
D'auoir receu chez soy l'assassin de son pere?
Elle va reuenir, elle vient, ie la voy;
Du moins pour son honneur, Rodrigue cache-toy.

Il se cache.

SCENE

SCENE II.

SANCHE, CHIMENE, ELVIRE.

D. SANCHE.

OVy, Madame, il vous faut de sanglantes victimes,
Vostre colere est iuste, & vos pleurs legitimes,
Et ie n'entreprend pas à force de parler
Ny de vous adoucir, ny de vous consoler.
Mais si de vous seruir ie puis estre capable,
Employez mon espée à punir le coupable,
Employez mon amour à vanger cette mort,
Sous vos commandemens mon bras sera trop fort.

CHIMENE.

Malheureuse!

D. SANCHE.

Madame, acceptez mon seruice.

CHIMENE.

I'offencerois le Roy qui m'a promis iustice.

D. SANCHE.

Vous sçauez qu'elle marche auec tant de langueur,
Que bien souuent le crime eschappe à sa longueur,
Son cours lent & douteux fait trop perdre de larmes,
Souffrez qu'vn Caualier vous vange par les armes,
La voye en est plus seure, & plus prompte à punir.

CHIMENE.

C'est le dernier remede, & s'il y faut venir,
Et que de mes malheurs vostre pitié vous dure,
Vous serez libre alors de vanger mon iniure.

D. SANCHE,

C'est l'vnique bon-heur où mon ame pretend,
Et pouuant l'esperer ie m'en vay trop content.

SCENE III.

CHIMENE. ELVIRE.

CHIMENE.

ENfin, ie me vois libre, & ie puis sans contrainte
De mes viues douleurs te faire voir l'atteinte,
Ie puis donner passage à mes tristes souspirs,
Ie puis ouurir mon ame, & tous mes desplaisirs:
Mon pere est mort, Eluire, & la premiere espée
Dont s'est armé Rodrigue à sa trame coupée,
Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,
La moitie de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à vanger apres ce coup funeste,
Celle que ie n'ay plus sur celle qui me reste.

ELVIRE.

Reposez-vous, Madame.

CHIMENE.

Ah! que mal à propos
Ton aduis importun m'ordonne du repos!
Par où sera iamais mon ame satisfaite,
Si ie pleure ma perte, & la main qui l'a faite;
Et que puis-ie esperer qu'vn tourment eternel?
Si ie poursuis vn crime aimant le criminel?

ELVIRE.

Il vous priue d'vn pere, & vous l'aimez encore?

C'est

CHIMENE.

C'est peu de dire aimer, Eluire, ie l'adore,
Ma passion s'oppose à mon ressentiment,
Dedans mon ennemy ie treuue mon amant,
Et ie sens qu'en dépit de toute ma colere
Rodrigue dans mon cœur combat encor mon pere,
Il l'attaque, il le presse, il cede, il se defend,
Tantost fort, tantost foible, & tantost triomphant:
Mais en ce dur combat de colere & de flame
Il déchire mon cœur sans partager mon ame,
Et quoy que mon amour ait sur moy de pouuoir
Ie ne consulte point pour suiure mon deuoir,
Ie cours sans balancer où mon honneur m'oblige;
Rodrigue m'est bien cher, son interest m'afflige,
Mon cœur prend son party, mais contre leur effort
Ie sçay que ie suis fille, & que mon pere est mort.

ELVIRE.

Pensez-vous le poursuiure?

CHIMENE.

Ah! cruelle pensée:
Et cruelle poursuitte où ie me vois forcée!
Ie demande sa teste, & crains de l'obtenir,
Ma mort suiura la sienne, & ie le veux punir.

ELVIRE.

Quittez, quittez, Madame, vn dessein si tragique;
Ne vous imposez point de loy si tyrannique.

CHIMENE.

Quoy? i'auray veu mourir mon pere entre mes bras;
Son sang criera vangeance & ie ne l'auray pas!
Mon cœur honteusement surpris par d'autres charmes
Croira ne luy deuoir que d'impuissantes larmes!
Et ie pourray souffrir qu'vn amour suborneur
Dans vn lasche silence estouffe mon honneur?

ELVIRE,

Madame, croyez-moy, vous serez excusable

De conseruer pour vous vn homme incomparable,
Vn amant si chery; vous auez asses fait,
Vous auez veu le Roy, n'en pressez point d'effet,
Ne vous obstinez point en cette humeur estrange.

CHIMENE,

Il y va de ma gloire, il faut que ie me vange,
Et de quoy que nous flatte vn desir amoureux,
Ton excuse est honteuse aux esprits genereux.

ELVIRE.

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

CHIMENE.

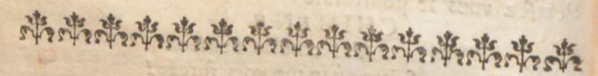
Ie l'aduouë.

ELVIRE.

Apres tout que pensez-vous donc faire?

CHIMENE,

Pour conseruer ma gloire, & finir mon ennuy,
Le poursuiure, le perdre, & mourir apres luy.



SCENE IV.

D. RODRIGVE, CHIMENE, ELVIRE.

RODRIGVE.

Et bien sans vous donner la peine de poursuiure,
Saoulez-vous du plaisir de m'empescher de viure.

CHIMENE.

Eluire, où sommes-nous, & qu'est-ce que ie voy?
Rodrigue en ma maison, Rodrigue deuant moy?

D. RODRIGVE.

N'espargnez point mon sang, goustez sans resistance
La douceur de ma perte & de vostre vangeance.

CHIMENE.

Helas!

D. RODRIGVE.

Escoute-moy.

CHIMENE.

Ie me meurs.

D. RODRIGVE.

Vn moment.

CHIMENE.

Va, laisse-moy mourir.

D. RODRIGVE.

Quatre mots seulement,
Apres ne me respons qu'auec cette espée.

CHIMENE.

Quoy? du sang de mon pere encor toute trempée?

D. RODRIGVE.

Ma Chimene.

CHIMENE.

Oste-moy cet obiet odieux
Qui reproche ton crime & ta vie à mes yeux.

D. RODRIGVE.

Regarde-le plustost pour exciter ta haine,
Pour croistre ta colere, & pour haster ma peine.

CHIMENE.

Il est teint de mon sang.

D. RODRIGVE.

Plonge-le dans le mien,
Et fay luy perdre ainsi la teinture du tien.

CHIMENE.

Ah! quelle cruauté, qui tout en vn iour tue,
Le pere par le fer, la fille par la veuë!
Oste-moy cet obiet ie ne le puis souffrir,

Tu veux que ie t'écoute & tu me fais mourir.

D. RODRIGVE.

Ie fay ce que tu veux, mais sans quitter l'enuie
De finir par tes mains ma deplorable vie;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Vn lasche repentir d'vne bonne action;
De la main de ton pere vn coup irreparable
Deshonnoroit du mien la vieillesse honorable,
Tu sçais comme vn soufflet touche vn homme de cœur;
I'auois part à l'affront, i'en ay cherché l'autheur,
Ie l'ay veu, i'ay vangé mon honneur & mon pere,
Ie le ferois encor, si i'auois à le faire.
Ce n'est pas qu'en effet contre mon pere & moy
Ma flame asses long-temps n'ait combattu pour toy
Iuge de son pouuoir dans vne telle offence
I'ay pû douter encor si i'en prendrois vangeance,
Reduit à te déplaire, ou souffrir vn affront,
I'ay retenu ma main, i'ay creu mon bras trop prompt,
Ie me suis accusé de trop de violence:
Et ta beauté sans doute emportoit la balance,
Si ie n'eusse opposé contre tous tes appas,
Qu'vn homme sans honneur ne te meritoit pas.
Qu'apres m'auoir chery quand ie viuois sans blasme
Qui m'aima genereux, me haïroit infame,
Qu'écouter ton amour, obeyr à sa voix,
C'estoit m'en rendre indigne & diffamer ton choix.
Ie te le dis encore, & veux tant que i'expire,
Sans cesse le penser, & sans cesse le dire,
Ie t'ay fait vne offence, & i'ay deu m'y porter,
Pour effacer ma honte & pour te meriter,
Mais quitte enuers l'honneur, & quitte enuers mon pere,
C'est maintenant à toy que ie viens satisfaire,
C'est pour t'offrir mon sang qu'en ce lieu tu me vois,
I'ay fait ce que i'ay deu, ie fais ce que ie dois.
Ie sçay qu'vn pere mort t'arme contre mon crime,

Ie ne t'ay pas voulu dérober ta victime,
Immole auec courage au sang qu'il a perdu
Celuy qui met sa gloire à l'auoir répandu.

CHIMENE.

Ah Rodrigue! il est vray, quoy que ton ennemie
Ie ne te puis blasmer d'auoir fuy l'infamie,
Et de quelque façon qu'éclattent mes douleurs,
Ie ne t'accuse point, ie pleure mes malheurs.
Ie sçay ce que l'honneur apres vn tel outrage
Demandoit à l'ardeur d'vn genereux courage,
Tu n'as fait le deuoir que d'vn homme de bien,
Mais aussi le faisant tu m'as appris le mien,
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire,
Elle a vangé ton pere & soustenu ta gloire,
Mesme soin me regarde, & i'ay pour m'affliger,
Ma gloire à soustenir, & mon pere à vanger,
Helas ton interest icy me desespere,
Si quelqu'autre malheur m'auoit rauy mon pere,
Mon ame auroit trouué dans le bien de te voir
L'vnique allegement qu'elle eust pû receuoir,
Et contre ma douleur i'aurois senty des charmes
Quand vne main si chere eust essuyé mes larmes,
Mais il me faut te perdre apres l'auoir perdu
Et pour mieux tourmenter mon esprit éperdu,
Auec tant de rigueur mon astre me domine,
Qu'il me faut trauailler moy-mesme à ta ruine
Car enfin n'attends pas de mon affection
De lasches sentimens pour ta punition:
Dequoy qu'en ta faueur nostre amour m'entretienne,
Ma generosité doit répondre à la tienne,
Tu t'es en m'offançant monstré digne de moy,
Ie me doy par ta mort monstrer digne de toy.

D. RODRIGVE.

Ne differe donc plus ce que l'honneur t'ordonne,
Il demande ma teste & ie te l'abandonne,

Fais-en vn sacrifice à ce noble interest,
Le coup m'en sera doux aussi bien que l'arrest,
Attendre apres mon crime vne lente iustice
C'est reculer ta gloire autant que mon supplice
Je mourray trop heureux mourant d'vn coup si beau.

CHIMENE.

Va, ie suis ta partie & non pas ton bourreau:
Si tu m'offres ta teste, est-ce à moy de la prendre,
Ie la dois attaquer, mais tu dois la deffendre,
C'est d'vn autre que toy qu'il me faut l'obtenir,
Et ie dois te poursuiure & non pas te punir.

D. RODRIGVE.

Dequoy qu'en ma faueur nostre amour s'entretienne
Ta generosité doit respondre à la mienne.
Et pour vanger vn pere emprunter d'autres bras,
Ma Chimene, croy-moy, c'est n'y respondre pas:
Ma main seule du mien a sceu vanger l'offence,
Ta main seule du tien doit prendre la vangeance.

CHIMENE.

Cruel, à quel propos sur ce poinct t'obstiner?
Tu t'es vangé sans ayde & tu m'en veux donner:
Ie suiuray ton exemple, & i'ay trop de courage
Pour souffrir qu'auec toy ma gloire se partage,
Mon pere & mon honneur ne veulent rien deuoir
Aux traits de ton amour, ny de ton desespoir.

D. RODRIGVE.

Rigoureux poinct d'honneur, helas quoy que ie fasse!
Ne pourray ie à la fin obtenir cette grace?
Au nom d'vn pere mort, ou de nostre amitié,
Puny-moy par vangeance ou du moins par pitié,
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
A mourir par ta main, qu'à viure auec ta haine.

CHIMENE,

Va, ie ne te hay point.

D. RODRIGVE.

Tu le dois.

CHIMENE.

Ie ne puis.

D. RODRIGVE.

Crains-tu si peu le blasme, & si peu les faux-bruits?
Quand on sçaura mon crime & que ta flame dure
Que ne publieront point l'enuie & l'imposture?
Force-les au silence, & sans plus discourir,
Sauue ta renommée en me faisant mourir.

CHIMENE,

Elle éclatte bien mieux en te laissant en vie.
Et ie veux que la voix de la plus noire enuie,
Esleue au Ciel ma gloire, & plaigne mes ennuis
Sçachant que ie t'adore & que ie te poursuis,
Va t'en, ne monstre plus à ma douleur extreme,
Ce qu'il faut que ie perde, encore que ie l'aime,
Dans l'ombre de la nuict cache bien ton départ,
Si l'on te voit sortir, mon honneur court hazard:
La seule occasion qu'aura la medisance
C'est de sçauoir qu'icy i'ay souffert ta presence
Ne luy donne point lieu d'attaquer ma vertu.

D. RODRIGVE.

Que ie meure.

CHIMENE.

Va-t'en.

D. RODRIGVE.

A quoy te resous-tu?

CHIMENE.

Malgré des feux si beaux qui rompent ma colere,
Ie feray mon possible à bien vanger mon pere,
Mais malgré la rigueur d'vn si cruel deuoir,
Mon vnique souhait est de ne rien pouuoir.

D. RODRIGVE.

O miracle d'amour!

CHIMENE.

O comble de miseres.

D. RODRIGVE.

Que de maux & de pleurs nous cousterons nos peres!

CHIMENE.

Rodrigue qui l'eust creu?

D. RODRIGVE.

Chimene qui l'eust dit.

CHIMENE.

Que nostre heur fust si proche & si tost se perdist!

D. RODRIGVE.

Et que si pres du port, contre toute apparence,
Vn orage si prompt brisast nostre esperance.

CHIMENE.

Ah, mortelles douleurs!

RODRIGVE.

Ah regrets superflus.

CHIMENE.

Va-t'en, encore vn coup, ie ne t'écoute plus.

D. RODRIGVE.

Adieu, ie va traisner vne mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit rauie.

CHIMENE.

Si i'en obtient l'effet, ie te donne ma foy,
De ne respirer pas vn moment apres toy.
Adieu, sors, & sur tout garde bien qu'on te voye.

ELVIRE.

Madame, quelque maux que le Ciel nous enuoye.

CHIMENE.

Ne m'importune plus, laisse moy souspirer,
Ie cherche le silence, & la nuict pour pleurer.

SCENE

SCENE V.

D. DIEGVE seul.

IAmais nous ne goustons de parfaite allegresse,
Nos plus heureux succez sont meslez de tristesse
Tousiours quelques soucis en ces euenemens
Troublent la pureté de nos contentemens
Au milieu du bon heur mon ame en sent l'atteinte,
Ie nage dans la ioye & ie tremble de crainte,
I'ay veu mort l'ennemy qui m'auoit outragé,
Et ie ne sçauroit voir la main qui m'a vangé,
En vain ie m'y trauaille & d'vn soin inutile
Tout cassé que ie suis ie cours toute la ville,
Si peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur
Se consomme sans fruit à chercher ce vainqueur.
A toute heure, en tous lieux, dans vne nuict si sombre,
Ie pense l'embrasser, & n'embrasse qu'vne ombre,
Et mon amour deceu par cet obiet trompeur,
Se forme des soupçons qui redoublent ma peur,
Ie ne découure point des marques de sa suite,
Ie crains du Comte mort les amis & la suite,
Leur ombre m'épouuante & confond ma raison,
Rodrigue ne vit plus, ou respire en prison.
Iustes Cieux! me trompe-ie encore à l'apparence?
Ou si ie vois enfin mon vnique esperance?
C'est luy, n'en doutons plus, mes vœux sont exaucez,
Ma crainte est dissipée, & mes ennuis cessez.

SCENE VI.

D. DIEGVE, D. RODRIGVE.

D. DIEGVE.

Rodrigue, enfin le Ciel permet que ie te voye!

D. RODRIGVE.

Helas!

D. DIEGVE.

Ne mesle point de souspirs à ma ioye
Laisse-moy prendre haleine afin de te louër,
Ma valeur n'a point lieu de te desauouër,
Tu l'as bien imitée, & ton illustre audace
Fait bien reuiure en toy les Heros de ta race
C'est d'eux que tu descend, c'est de moy que tu viens,
Ton premier coup d'espée égale tous les miens,
Et d'vne belle ardeur ta ieunesse animée
Par cette grande espreuue atteint ma renommée.
Appuy de ma vieillesse, & comble de mon heur,
Touche ces cheueux blancs à qui tu rends l'honneur,
Vien baiser cette iouë & reconnoy la place
Où fut iadis l'affront que ton courage efface.

RODRIGVE.

L'honneur vous en est deu, les Cieux me sont tesmoins
Qu'estant sorty de vous ie ne pouuois pas moins,
Ie me tiens trop heureux, & mon ame est rauie
Que mon coup d'essay plaise à qui ie dois la vie:
Mais parmy vos plaisirs ne soyes point ialoux
Si i'ose satisfaire à moy-mesme apres vous;
Souffrez qu'en liberté mon desespoir éclatte,

Asses

Asses & trop long temps vostre discours le flatte,
Ie ne me repens point de vous auoir seruy,
Mais rendez-moy le bien que ce coup m'a rauy
Mon bras pour vous vanger armé contre ma flame
Par ce coup glorieux m'a priué de mon ame,
Ne me dittes plus rien, pour vous i'ay tout perdu,
Ce que ie vous deuois, ie vous l'ay bien rendu.

D. DIEGVE.

Porte encore plus haut le fruict de ta victoire,
Ie t'ay donné la vie, & tu me rends ma gloire,
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le iour,
D'autant plus maintenant ie te dois du retour!
Mais d'vn si braue cœur esloigne ces foiblesses,
Nous n'auons qu'vn honneur, il est tant de maistresses,
L'amour n'est qu'vn plaisir, & l'honneur vn deuoir.

D. RODRIGVE.

Ah! que me dites vous?

D. DIEGVE.

Ce que tu dois sçauoir.

D. RODRIGVE.

Mon honneur offencé sur moy-mesme se vange,
Et vous m'osez pousser à la honte du change,
L'infamie est pareille & suit également
Le courrier sans courage & le perfide amant,
A ma fidelité ne faites point d'iniure,
Souffrez-moy genereux sans me rendre pariure,
Mes liens sont trop forts pour estre ainsi rompus,
Ma foy m'engage encor si ie n'espere plus,
Et ne pouuant quitter ny posseder Chimene,
Le trespas que ie cherche est ma plus douce peine.

D. DIEGVE.

Il n'est pas temps encor de chercher le trespas,
Ton Prince & ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignoit dans ce grand fleuue entrée
Vient surprendre la ville & piller la contrée,

Les

Les Mores vont descendre, & le flux & la nuict
Dans vne heure à nos murs les amene sans bruit,
La Cour est en desordre & le peuple en alarmes,
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes:
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que i'ay trouué chez moy cinq cens de mes amis,
Qui sçachant mon affront poussez d'vn mesme zele
Venoient m'offrir leur vie à vanger ma querelle,
Tu les as preuenus, mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au sang des Afriquains,
Va marcher à leur teste où l'honneur te demande,
C'est toy que veut pour chef leur genereuse bande:
De ces vieux ennemis va soustenir l'abord,
Là si tu veux mourir trouue vne belle mort;
Prens-en l'occasion puis qu'elle t'est offerte,
Fay deuoir à ton Roy son salut à ta perte.
Mais reuiens-en plustost les palmes sur le front,
Ne borne pas ta gloire à vanger vn affront,
Pousse-la plus auant, force par ta vaillance
La Iustice au pardon & Chimene au silence;
Si tu l'aimes, apprends que retourner vainqueur
C'est l'vnique moyen de regaigner son cœur,
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles,
Ie t'arreste en discours, & ie veux que tu voles,
Vien, suy-moy, va combattre, & monstrer à ton Roy
Que ce qu'il perd au Comte, il le recouure en toy.

ACTE

ACTE IV.

SCENE I.

CHIMENE. ELVIRE.

CHIMENE.


N'Est-ce point vn faux-bruit? le sçais-tu bien Eluire?

ELVIRE.

Vous ne croiriez iamais comme chacun l'admire;
Et porte iusqu'au Ciel d'vne commune voix
De ce ieune Heros les glorieux exploits.
Les Mores deuant luy n'ont paru qu'à leur honte,
Leur abord fut bien prompt, leur fuite encor plus prõpte,
Trois heures de combat laissent à nos guerriers
Vne victoire entiere & deux Roys prisonniers,
La valeur de leur Chef ne trouuoit point d'obstacles.

CHIMENE.

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles!

ELVIRE.

De ces nobles efforts ces deux Roys sont le prix,
Sa main les a vaincus, & sa main les a pris.

CHIMENE.

De qui peux-tu sçauoir ces nouuelles estranges?

ELVIRE.

Du peuple qui par tout fait sonner ses louanges,
Le nomme de sa ioye, & l'obiet & l'autheur,
Son Ange tutelaire, & son liberateur.

CHIMENE.

Et le Roy de quel œil voit-il tant de vaillance?

ELVIRE.

Rodrigue n'ose encor paroistre en sa presence,
Mais Don Diegue rauy luy presente enchaisnez
Au nom de ce vainqueur ces captifs couronnez,
Et demande pour grace à ce genereux Prince
Qu'il daigne voir la main qui sauue sa Prouince.

CHIMENE.

Mais n'est-il point blessé?

ELVIRE.

Ie n'en ay rien apris,
Vous changez de couleur, reprenez vos esprits.

CHIMENE.

Reprenons donc aussi ma colere affoiblie,
Pour auoir soin de luy faut-il que ie m'oublie?
On le vante, on le louë & mon cœur y consent!
Mon honneur est muet, mon deuoir impuissant!
S'il a vaincu deux Roys, il a tué mon pere,
Ces tristes vestemens où ie lis mon malheur
Sont les premiers effects qu'ait produit sa valeur,
Et combien que pour luy tout vn peuple s'anime,
Icy tous les obiets me parlent de son crime.
Vous qui rendez la force à mes ressentimens,
Voile, crespes, habits, lugubres ornemens,
Pompe, où m'enseuelit sa premiere victoire,
Contre ma passion soustenez bien ma gloire!
Et lors que mon amour prendra trop de pouuoir
Parlez à mon esprit de mon triste deuoir,
Attaquez sans rien craindre vne main triomphante.

ELVIRE,

Moderez ces transports, voicy venir l'Infante.

SCENE II.

L'INFANTE. CHIMENE. LEONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

IE ne viens pas icy consoler tes douleurs,
Ie viens plustost mesler mes souspirs à tes pleurs.

CHIMENE.

Prenez-bien plustost part à la commune ioye,
Et goustez le bon heur que le Ciel vous enuoye:
Madame, autre que moy n'a droit de souspirer,
Le peril dont Rodrigue a sceu vous retirer,
Et le salut public que vous rendent ses armes
A moy seule auiourd'huy permet encor les larmes;
Il a sauué la ville, il a seruy son Roy,
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moy.

L'INFANTE.

Ma Chimene, il est vray qu'il a fait des merueilles.

CHIMENE.

Desia ce bruit fascheux a frappé mes oreilles,
Et ie l'entends par tout publier hautement
Aussi braue guerrier, que malheureux amant.

L'INFANTE.

Qu'a de fascheux pour toy ce discours populaire?
Ce ieune Mars qu'il louë a sceu iadis te plaire,
Il possedoit ton ame, il viuoit sous tes loix,
Et vanter sa valeur c'est honorer ton choix.

CHIMENE.

I'accorde que chacun la vante auec iustice,
Mais pour moy sa loüange est vn nouueau supplice,
On aigrit ma douleur en l'éleuant si haut,
Ie voy ce que ie perds quand ie voy ce qu'il vaut;
Ah, cruels deplaisirs à l'esprit d'vne amante
Plus i'apprends son merite, & plus mon feu s'augmente,
Cependant mon deuoir est tousiours le plus fort
Et malgré mon amour va poursuiure sa mort.

L'INFANTE

Hier ce deuoir te mit en vne haute estime,
L'effort que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'vn grand cœur, que chacun à la Cour
Admiroit ton courage & plaignoit ton amour,
Mais croirois-tu l'aduis d'vne amitié fidelle?

CHIMENE.

Ne vous obeyr pas me rendroit criminelle.

L'INFANTE.

Ce qu'il fut bon alors ne l'est plus auiourd'huy,
Rodrigue maintenant est nostre vnique appuy,
L'esperance & l'amour d'vn peuple qui l'adore,
Le soustien de Castille & la terreur du More,
Ses faits nous ont rendu ce qu'ils nous ont osté,
Et ton pere en luy seul se voit ressuscité,
Et si tu veux enfin qu'en deux mots ie m'explique
Tu poursuis en sa mort la ruine publique.
Quoy? pour vanger vn pere est-il iamais permis
De liurer sa patrie aux mains des ennemis?
Contre nous ta poursuitte est-elle legitime?
Et pour estre punis auons-nous part au crime!
Ce n'est pas qu'apres tout tu doiue espouser
Celuy d'vn pere mort t'obligeoit l'accuser,
Ie te voudrois moy mesme en arracher l'enuie;
Oste-luy ton amour, mais laisse-nous sa vie.

CHIMENE.

Ah, Madame souffrez qu'auecque liberté
Ie pousse iusqu'au bout ma generosité,
Quoy que mon cœur pour luy contre moy s'interesse,
Quoy qu'vn peuple l'adore, & qu'vn Roy le caresse,
Qu'il soit enuironné des plus vaillans guerriers,
I'iray sous mes Cyprez accabler ses lauriers.

L'INFANTE

C'est generosité, quand pour vanger vn pere
Nostre deuoir attaque vne teste si chere:
Mais s'en est vne encor d'vn plus illustre rang,
Quand on donne au public les interest du sang,
Non, croy-moy, c'est asses que d'esteindre ta flame,
Il sera trop puny s'il n'est plus dans ton ame,
Que le bien du pays t'impose cette loy;
Aussi bien que crois-tu que t'accorde le Roy?

CHIMENE,

Il me peut refuser, mais ie ne puis me taire.

L'INFANTE.

Pense bien ma Chimene à ce que tu veux faire,
Adieu, tu pourras seule y songer à loisir.

CHIMENE.

Apres mon pere mort ie n'ay point à choisir.

SCENE III.

LE ROY, D. DIEGVE. D. ARIAS.
D. RODRIGVE. D. SANCHE.

LE ROY.

GEnereux heritier d'vne illuftre famille,
Qui fut toufiours la gloire & l'appuy de Caftille,
Race de tant d'ayeux en valeur fignalez
Que l'effay de la tienne a fi-toft égalés,
Pour te recompenfer ma force eft trop petite,
Et i'ay moins de pouuoir que tu n'as de merite.
Le pays déliuré d'vn fi rude ennemy,
Mon fceptre dans ma main par la tienne affermy,
Et les Mores défaits auant qu'en ces alarmes
I'euffe pû donner ordre à repouffer leurs armes,
Ne font point des exploits qui laiffent à ton Roy
Le moyen ny l'efpoir de s'acquitter vers toy,
Mais deux Roys, tes captifs, feront ta recompenfe,
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma prefence,
Puifque Cid en leur langue eft autant que Seigneur,
Ie ne t'enuieray pas ce beau tiltre d'honneur:
Sois defformais le Cid, qu'à ce grand nom tout cede,
Qu'il deuienne l'effroy de Grenade & Tolede,
Et qu'il marque à tous ceux qui viuent fous mes loix
Et ce que tu me vaux & ce que ie te dois.

D. RODRIGVE.

Que voftre Majefté, Sire, efpargne ma honte,
D'vn fi foible feruice elle fait trop de conte,
Et me force à rougir deuant vn fi grand Roy

De

De meriter fi peu l'honneur que i'en reçoy.
Ie fçay trop que ie dois au bien de voftre Empire
Et le fang qui m'anime & l'air que ie refpire,
Et quand ie les perdray pour vn fi digne obiet,
Ie feray feulement le deuoir d'vn fuiet.

LE ROY.

Tous ceux que ce deuoir à mon feruice engage
Ne s'en acquittent pas auec mefme courage,
Et lors que la valeur ne va point dans l'excez,
Elle ne produit point de fi rares fuccez.
Souffre donc qu'on te loë, & de cette victoire
Appren-moy plus au long la veritable hiftoire.

D. RODRIGVE.

Sire, vous auez fceu qu'en ce danger preffant
Qui ietta dans la ville vn effroy fi puiffant,
Vne troupe d'amis chez mon pere affemblée
Sollicita mon ame encor toute troublée,
Mais, Sire, pardonnez à ma temerité,
Si i'ofay l'employer fans voftre authorité,
Le peril approchoit, leur brigade eftoit prefte,
Et paroiftre à la Cour euft hazardé ma tefte,
Qu'à deffendre l'Eftat i'aimois bien mieux donner,
Qu'aux plaintes de Chimene ainfi l'abandonner.

LE ROY.

I'excufe ta chaleur à vanger ton offence,
Et l'Eftat deffendu me parle en ta deffence,
Croy que d'orefnauant Chimene à beau parler,
Ie ne l'écoute plus que pour la confoler.
Mais pourfuit.

D. RODRIGVE.

Sous moy donc cette troupe s'auance,
Et porte fur le front vne mafle affurance:
Nous partifmes cinq cens, mais par vn prompt renfort
Nous nous vifmes trois mille en arriuant au port,
Tant à nous voir marcher en fi bon equipage
Les plus épouuantez reprenoient du courage

l'en cache les deux tiers ; aussi-tost qu'arriuez,
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouuez :
Le reste, dont le nombre augmentoit à toute heure,
Bruslant d'impatience autour de moy demeure,
Se couche contre terre, & sans faire aucun bruit,
Passe vne bonne part d'vne si belle nuict.
Par mon commandement la garde en fait de mesme,
Et se tenant cachée aide à mon stratageme,
Et ie feins hardiment d'auoir receu de vous
L'ordre qu'on me voit suiure & que ie donne à tous.
Cette obscure clarté qui tombe des estoiles
Enfin auec le flux nous fit voir trente voiles ;
L'onde s'enfloit dessous, & d'vn commun effort
Les Mores & la Mer entrerent dans le port.
On les laisse passer, tout leur paroist tranquille,
Point de soldats au port, point aux murs de la ville,
Nostre profond silence abusant leurs esprits
Ils n'osent plus douter de nous auoir surpris,
Ils abordent sans peur, ils anchrent, ils descendent,
Et courent se liurer aux mains qui les attendent.
Nous nous leuons alors, & tous en mesme temps
Poussons iusques au Ciel mille cris éclatans,
Les nostres au signal de nos vaisseaux respondent,
Ils paroissent armez, les Mores se confondent,
L'espouuante les prend à demy descendus,
Auant que de combattre ils s'estiment perdus,
Ils couroient au pillage, & rencontrent la guerre,
Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre,
Et nous faisons courir des ruisseaux de leur sang
Auant qu'aucun resiste. ou reprenne son rang.
Mais bien-tost malgré nous leurs Princes les r'allient,
Leur courage renaist ; & leurs terreurs s'oublient,
La honte de mourir sans auoir combattu
Restablir leur desordre, & leur rend leur vertu :
Contre nous de pied ferme ils tirent les espées,
Des

Des plus braues soldats les trames sont coupées,
Et la terre & le fleuue & leur flotte, & le port
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.
O combien d'actions, combien d'exploits celebres
Furent enseuelis dans l'horreur des tenebres,
Où chacun seul témoin des grands coups qu'il donnoit,
Ne pouuoit discerner où le sort inclinoit,
I'allois de tous costez encourager les nostres,
Faire auancer les vns, & soustenir les autres,
Ranger ceux qui venoient les pousser à leur tour,
Et n'en pûx rien sçauoir iusques au point du iour ;
Mais enfin sa clarté monstra nostre aduantage,
Le More vit sa perte & perdit le courage,
Et voyant vn renfort qui nous vint secourir
Changea l'ardeur de vaincre à la peur de mourir.
Ils gaignent leurs vaisseaux, ils en coupent les cables,
Nous laissent pour Adieu des cris espouuantables,
Font retraite en tumulte, & sans considerer
Si leurs Roys auec eux ont pû se retirer.
Ainsi leur deuoir cede à la frayeur plus forte
Le flux les apporta, le flux les remporte,
Cependant que leurs Roys engagez parmy nous.
Et quelque peu des leurs tous percez de nos coups
Disputent vaillamment, & vandent bien leur vie,
A se rendre moy mesme en vain ie les conuie,
Le cimeterre au poing, ils ne m'escoutent pas ;
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls desormais en vain ils se deffendent
Ils demandent le Chef, ie me nomme ils se rendent,
Ie vous les enuoyay tous deux en mesme temps,
Et le combat cessa faute de combattans.
C'est de cette façon que pour vostre seruice.....

SCENE IV.

LE ROY, D. DIEGVE. D RODRIGVE.
D. ARIAS. D. ALONSE.
D. SANCHE.

D. ALONSE.

Sire, Chimene vient vous demander iustice.

LE ROY.

La fascheuse nouuelle, & l'importun deuoir!
Va, ie ne la veux pas obliger à te voir,
Pour tous remercimens il faut que ie te chasse:
Mais auant que sortir, vien que ton Roy t'embrasse.

D. Rodrigue r'entre.

D. DIEGVE.

Chimene le poursuit, & voudroit le sauuer.

LE ROY.

On m'a dit qu'elle l'aime, & ie vay l'esprouuer,
Contrefaites le triste.

SCENE

SCENE V.

LE ROY, D. DIEGVE D. ARIAS.
D. SANCHE, D. ALONSE.
CHIMENE, ELVIRE.

LE ROY.

Enfin soyez contente;
Chimene, le succez respond à vostre attente;
Si de nos ennemis Rodrigue a le dessus,
Il est mort à nos yeux des coups qu'il a receus;
Rendez graces au Ciel qui vous en a vangée.
Voyez comme desia sa couleur est changée.

D. DIEGVE.

Mais voyez qu'elle pâme, & d'vn amour parfait
Dans cette pasmoison, Sire, admirez l'effect,
Sa douleur a trahy les secrets de son ame
Et ne vous permet plus de douter de sa flame.

CHIMENE.

Quoy? Rodrigue est donc mort?

LE ROY.

Non, non, il voit le iour;
Et te conserue encor vn immuable amour.
Tu le possederas, reprens ton allegresse.

CHIMENE.

Sire, on pasme de ioye, ainsi que de tristesse;
Vn excez de plaisir nous rend tous languissans;
Et quand il surprend l'ame, il accable les sens.

LE ROY.

Tu veux qu'en ta faueur nous croyons l'impossible ;
Ta tristesse, Chimene, a paru trop visible.

CHIMENE.

Et bien, Sire, adioustez ce comble à mes malheurs,
Nommez ma pasmoison l'effet de mes douleurs,
Vn iuste déplaisir à ce poinct m'a reduite,
Son trespas déroboit sa teste à ma poursuite ;
S'il meurt des coups receus pour le bien du pays,
Ma vangeance est perduë & mes desseins trahis.
Vne si belle fin m'est trop iniurieuse,
Ie demande sa mort, mais non pas glorieuse,
Non pas dans vn esclat qui l'esleue si haut,
Non pas au lict d'honneur, mais sur vn eschaffaut,
Qu'il meure pour mon pere, & non pour la patrie.
Que son nom soit taché, sa memoire flestrie ?
Mourir pour le pays n'est pas vn triste sort,
C'est s'immortaliser par vne belle mort,
I'ayme donc sa victoire, & ie le puis sans crime,
Elle assure l'Estat & me rend ma victime.
Mais noble, mais fameuse entre tous les guerriers,
Le chef au lieu de fleurs couronné de lauriers.
Et pour dire en vn mot ce que i'en considere,
Digne d'estre immolée aux Manes de mon pere.
Helas ! à quel espoir me laisse-ie emporter !
Rodrigue de ma part n'a rien à redouter.
Que pourroient contre luy les larmes qu'on mesprise ?
Pour luy tout vostre Empire est vn lieu de franchise,
Là sous vostre pouuoir tout luy deuient permis,
Il triomphe de moy, comme des ennemis,
Dans leur sang respandu la iustice estouffée,
Aux crimes du vainqueur sert d'vn nouueau trophée,
Nous en croissons la pompe, & le mespris des loix
Nous fait suiure son char au milieu de deux Roys.

LE ROY.

Ma fille, ces transports ont trop de violence,
Quand on rend la iustice on met tout en balance :
On a tué ton pere, il estoit l'agresseur,
Et la mesme equité m'ordonne la douceur,
Auant que d'accuser ce que i'en fais paroistre,
Consulte bien ton cœur, Rodrigue en est le maistre,
Et ta flame en secret rend graces à ton Roy
Dont la faueur conserue vn tel amant pour toy.

CHIMENE.

Pour moy mon ennemy, l'obiet de ma colere !
L'autheur de mes malheurs ? l'asssin de mon pere !
De ma iuste poursuite on fait si peu de cas
Qu'on me croit obliger en ne m'escoutant pas :
Puisque vous refusez la iustice à mes larmes,
Sire, permettez moy de recourir aux armes,
C'est par là seulement qu'il a sceu m'outrager,
Et c'est aussi par là que ie me dois vanger,
A tous vos Caualiers ie demande sa teste,
Ouy, qu'vn d'eux me l'apporte, & ie suis sa conqueste,
Qu'ils le combattent, Sire, & le combat finy
I'espouse le vainqueur si Rodrigue est puny,
Sous vostre authorité souffrez qu'on le publie.

LE ROY.

Cette vieille coustume en ces lieux establie,
Sous couleur de punir vn iniuste attentat
Des meilleurs combattans affoiblit vn Estat.
Souuent de cet abus le succez deplorable
Opprime l'innocent & soustient le coupable,
I'en dispence Rodrigue, il m'est trop precieux ;
Pour l'exposer aux coups d'vn sort capricieux :
Et quoy qu'ait pû commettre vn cœur si magnanime,
Les Mores en fuyant ont emporté son crime.

D. DIEGVE.

Quoy, Sire ! pour luy seul vous renuersez des loix

Qu'a veu toute la Cour obseruer tant de fois?
Que croira vostre peuple & que dira l'enuie
Si sous vostre deffence il ménage sa vie,
Et s'en sert d'vn pretexte à ne paroistre pas
Où tous les gens d'honneur cherchent vn beau trespas?
Sire, ostez ces faueurs qui terniroient sa gloire,
Qu'il gouste sans rougir les fruits de sa victoire,
Le Comte eut l'audace, il l'en a sceu punir,
Il l'a fait en braue homme, & le doit soustenir.

LE ROY.

Puisque vous le voulez i'accorde qu'il le fasse,
Mais d'vn guerrier vaincu mille prendroient la place,
Et le prix que Chimene au vainqueur a promis
De tous mes Caualiers feroit ses ennemis,
L'opposer seul a tous seroit trop d'iniustice,
Il suffit qu'vne fois il entre dans la lice,
Choisi qui tu voudras, Chimene, & choisi bien,
Mais apres ce combat ne demande plus rien.

D. DIEGVE.

N'excusez point par là ceux que son bras estonne,
Laissez vn camp ouuert où n'entrera personne,
Apres ce que Rodrigue a fait voir auiourd'huy,
Quel courage asses vain s'oseroit prendre à luy?
Qui se hazarderoit contre vn tel aduersaire,
Qui seroit ce vaillant ou bien ce temeraire?

D. SANCHE.

Faites ouurir le camp, vous voyez l'assaillant,
Ie suis ce temeraire, ou plustost ce vaillant,
Accordez cette grace à l'ardeur qui me presse,
Madame, vous sçauez quelle est vostre promesse.

LE ROY.

Chimene, remets-tu ta querelle en sa main?

CHIMENE.

Sire, ie l'ay promis;

LE ROY.

Soyez prest à demain.

D. DIEGVE.

Non, Sire, il ne faut pas differer dauantage,
On est tousiours trop prest quand on a du courage.

LE ROY.

Sortir d'vne bataille & combattre à l'instant?

D. DIEGVE.

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

LE ROY.

Du moins, vne heure, ou deux, ie veux qu'il se delasse.
Mais de peur qu'en exemple vn tel combat ne passe,
Pour tesmoigner à tous, qu'à regret ie permets
Vn sanglant procedé qui ne me pleut iamais,
De moy, ny de ma Cour il n'aura la presence.

Il parle à Don Arias.

Vous seul des combattans iugerez la vaillance;
Ayez soin que tous deux fassent en gens de cœur,
Et le combat finy m'amenez le vainqueur.
Quel qu'il soit mesme prix est acquis à sa peine,
Ie le veux de ma main presenter à Chimene,
Et que pour recompense il reçoiue sa foy.

CHIMENE

Sire, c'est me donner vne trop dure loy.

LE ROY.

Tu t'en plains, mais ton feu loing d'aduouër ta plainte,
Si Rodrigue est vainqueur, l'accepte sans contrainte.
Cesse de murmurer contre vn arrest si doux,
Qui que ce soit des deux i'en feray ton espoux.

ACTE

ACTE V.

SCENE I.

D. RODRIGVE. CHIMENE.

CHIMENE.



Qvoy, Rodrigue, en plein iour! d'où te vient cette audace?
Va, tu me perds d'honneur, retire-toy de grace.

D: RODRIGVE.

Ie vay mourir Madame, & vous viens en ce lieu,
Auant le coup mortel dire vn dernier Adieu,
Mon amour vous le doit & mon cœur qui souspire
N'ose sans vostre adueu sortir de vostre Empire.

CHIMENE,

Tu vas mourir!

D. RODRIGVE.

I'y cours & le Comte est vangé,
Aussi-tost que de vous i'en auray le congé.

CHIMENE.

Tu vas mourir! Don Sanche est-il si redoutable,
Qu'il donne l'espouuante à ce cœur indomptable?
Qui t'a rendu si foible, ou qui le rend si fort?
Rodrigue va combattre, & se croit desia mort!

Celuy

Celuy qui n'a pas craint les Mores, ny mon pere,
Va combattre Don Sanche & desia desespere!
Ainsi donc au besoin ton courage s'abbat?

D. RODRIGVE.

Ie cours à mon supplice, & non pas au combat,
Et ma fidelle ardeur sçait bien m'oster l'enuie,
Quand vous cherchez ma mort, de deffendre ma vie,
I'ay tousiours mesme cœur, mais ie n'ay point de bras
Quand il faut conseruer ce qui ne vous plaist pas,
Et desia cette nuit m'auroit esté mortelle
Si i'eusse combattu pour ma seule querelle,
Mais deffendant mon Roy, son peuple, & le pays,
A me deffendre mal ie les aurois trahis,
Mon esprit genereux ne haït pas tant la vie
Qu'il en vueille sortir par vne perfidie.
Maintenant qu'il s'agit de mon seul interest;
Vous demandez ma mort, i'en accepte l'arrest,
Vostre ressentiment choisi la main d'vn autre,
Ie ne meritoit pas de mourir de la vostre;
On ne verra point en repousser les coups,
Ie dois plus de respect à qui combat pour vous
Et rauy de penser que c'est de vous qu'ils viennent.
Puisque c'est vostre honneur que ses armes soustiennent,
Ie luy vay presenter mon estomach ouuert,
Adorant en sa main la vostre qui me perd.

CHIMENE,

Si d'vn triste deuoir la iuste violence
Qui me fait malgré moy poursuiure ta vaillance,
Prescrit à ton amour vne si forte loy
Qu'il te rend sans deffence à qui combat pour moy:
En cet aueuglement ne perds pas la memoire,
Qu'ainsi que de ta vie, il y va de ta gloire,
Et que dans quelque esclat que Rodrigue ait vescu,
Quand on le sçaura mort, on le croira vaincu,
L'honneur te fut plus cher que ie ne te suis chere,

K

Puis qu'il trempe tes mains dans le sang de mon pere,
Et te fit renoncer malgré ta passion
A l'espoir le plus doux de ma possession ;
Ie t'en voy cependant faire si peu de conte,
Que sans rendre combat tu veux qu'on te surmonte !
Quelle inégalité raualle ta vertu ?
Pourquoy ne l'as-tu plus, ou pourquoy l'auois-tu ?
Quoy, n'es-tu genereux que pour me faire outrage ?
S'il ne faut m'offencer n'as-tu point de courage ?
Et traites-tu mon pere auec tant de rigueur
Qu'apres l'auoir vaincu tu souffres vn vainqueur ?
Non, sans vouloir mourir laisse-moy te poursuiure.
Et deffends ton honneur si tu ne veux plus viure.

D. RODRIGVE.

Apres la mort du Comte, & les Mores defaits,
Mon honneur appuyé sur des si grands effets
Contre vn autre ennemy n'a plus à se defendre :
On sçait que mon courage ose tout entreprendre,
Que ma valeur peut tout, & que dessous les Cieux,
Quand mon honneur y va, rien ne m'est precieux.
Non, non, en ce combat, quoy que vous vueilliez croire,
Rodrigue peut mourir sans hazarder sa gloire,
Sans qu'on l'ose accuser d'auoir manqué de cœur,
Sans passer pour vaincu, sans souffrir vn vainqueur,
On dira seulement, il adoroit Chimene,
Il n'a pas voulu viure & meriter sa haine,
Il a cedé luy-mesme à la rigueur du sort
Qui forçoit sa maistresse à poursuiure sa mort,
Elle vouloit sa teste, & son cœur magnanime
S'il l'en eust refusée eust pensé faire vn crime :
Pour vanger son honneur il perdit son amour,
Pour vanger sa maistresse il a quitté le iour,
Preferant (quelque espoir qu'eust son ame asseruie)
Son honneur à Chimene, & Chimene à sa vie.
Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat

Loin

Loin d'obscurcir ma gloire en rehausser l'éclat,
Et cet honneur suiura mon trespas volontaire,
Que tout autre que moy n'eust pû vous satisfaire.

CHIMENE.

Puisque pour t'empescher de courir au trespas
Ta vie & ton honneur son de foibles appas,
Si iamais ie t'aimay, cher Rodrigue en reuanche
Deffends-toy maintenant pour m'oster à Don Sanche,
Combats pour m'affranchir d'vne condition
Qui me liure à l'obiet de mon auersion,
Te diray-ie encor plus ? va, songe à ta deffence,
Pour forcer mon deuoir pour m'imposer silence,
Et si iamais l'amour eschauffa tes esprits,
Sors vainqueur d'vn combat dont Chimene est le prix.
Adieu ce mot lasché me fait rougir de honte.

D. RODRIGVE seul.

Est-il quelque ennemy qu'à present ie ne dompte ?
Paroissez Nauarrois, Mores, & Castillans,
Et tout ce que l'Espagne a nourry de vaillans,
Vnissez-vous ensemble, & faites vne armée
Pour combattre vne main de la sorte animée,
Ioignez tous vos efforts contre vn espoir si doux,
Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.

SCENE II.

L'INFANTE.

T'Escouteray-ie encor respect de ma naissance,
Qui fais vn crime de mes feux ?
T'escouteray-ie, Amour, dont la douce puissance
Pauure Princesse, auquel des deux
Dois-tu prester obeissance ?
Rodrigue, ta valeur te rend digne de moy,
Mais pour estre vaillant tu n'es pas fils de Roy.

Impitoyable sort, dont la rigueur separe
Ma gloire d'auec mes desirs.
Est-il dit que le choix d'vne vertu si rare
Couste à ma passion de si grands déplaisirs ?
O Cieux! à combien de souspirs
Faut-il que mon cœur se prepare,
S'il ne peut obtenir dessus mon sentiment,
Ny d'esteindre l'amour, ny d'accepter l'amant ?

Mais ma honte m'abuse, & ma raison s'estonne
Du mespris d'vn si digne choix ?
Bien qu'aux Monarques seul ma naissance me donne,
Rodrigue auec honneur ie viuray sous tes loix,
Apres auoir vaincu deux Roys
Pourrois-tu manquer de couronne ?
Et ce grand nom de Cid que tu viens de gaigner
Marque-t'il pas desia sur qui tu dois regner?

Il est digne de moy, mais il est à Chimene,
Le don que i'en ay fait me nuit,
Entre eux vn pere mort seme si peu de haine
Que le deuoir du sang à regret le poursuit,
Ainsi n'esperons aucun fruict
De son crime, ny de ma peine,
Puisque pour me punir le destin a permis
Que l'amour dure mesme entre deux ennemis.

SCENE III.

L'INFANTE, LEONOR.

L'INFANTE.

OV viens-tu Leonor?

LEONOR.

Vous tesmoigner, Madame,
L'aise que ie ressens du repos de vostre ame.

L'INFANTE.

D'où viendroit ce repos dans vn comble d'ennuy?

LEONOR.

Si l'amour vit d'espoir, & s'il meurt auec luy,
Rodrigue ne peut plus charmer vostre courage,
Vous sçauez le combat où Chimene l'engage,
Puis qu'il faut qu'il y meure, ou qu'il soit son mary.
Vostre esperance est morte, & vostre esprit guery.

L'INFANTE.

O, qu'il s'en faut encor!

LEONOR.

Que pouuez-vous pretendre ?

L'INFANTE.

Mais plustost quel espoir me pourrois-tu defendre ?
Si Rodrigue combat sous ces conditions,
Pour en rompre l'effet i'ay trop d'inuentions,
L'amour, ce doux autheur de mes cruels supplices,
Aux esprits des amants apprend trop d'artifices.

LEONOR.

Pourrez-vous quelque chose apres qu'vn pere mort
N'a pû dans leurs esprits allumer du discord ?
Car Chimene aisément monstre par sa conduite
Que la haine auiourd'huy ne fait pas sa poursuite.
Elle obtient vn combat & pour son combattant,
C'est le premier offert qu'elle accepte à l'instant ;
Elle ne choisit point de ces mains genereuses
Que tant d'exploits fameux rendent si glorieuses ;
Don Sanche luy suffit, c'est la premiere fois
Que ce ieune Seigneur endosse le harnois.
Elle aime en ce duel son peu d'experience,
Comme il est sans renom, elle est sans défiance,
Vn tel choix, & si prompt vous doit bien faire voir
Qu'elle cherche vn combat qui force son deuoir,
Et liurant à Rodrigue vne victoire aisée,
Puisse l'authoriser à paroistre appaisée.

L'INFANTE.

Ie le remarque asses, & toutesfois mon cœur
A l'ennuy de Chimene adore ce vainqueur,
A quoy me resoudray-ie, amante infortunée ?

LEONOR.

A vous ressouuenir de qui vous estes née,
Le Ciel vous doit vn Roy, vous aimez vn suiet.

L'INFANTE

Mon inclination a bien changé d'obiet.
Ie n'aime plus Rodrigue, vn simple Gentil-homme,

Non,

Non, ce n'est plus ainsi que mon amour le nomme?
Si i'ayme c'est l'autheur de tant de beaux exploits,
C'est le valeureux Cid, le maistre de deux Roys.
Ie me vaincray pourtant, non de peur d'aucun blasme,
Mais pour ne troubler pas vne si belle flame,
Et quand pour m'obliger on l'auroit couronné,
Ie ne veux point reprendre vn bien que i'ay donné,
Puis qu'en vn tel combat sa victoire est certaine
Allons encor vn coup le donner à Chimene
Et toy qui vois les traits dont mon cœur est percé,
Vien me voir acheuer comme i'ay commencé.

SCENE IV.

CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

Eluire, que ie souffre, & que ie suis à plaindre !
Ie ne sçay qu'esperer, & ie vois tout à craindre,
Aucun vœu ne m'échappe où i'ose consentir,
Et mes plus doux souhaits sont pleins d'vn repentir.
A deux riuaux pour moy ie fais prendre les armes,
Le plus heureux succez me coustera des larmes,
Et quoy qu'en ma faueur on ordonne le sort,
Mon pere est sans vangeance, ou mon amant est mort.

ELVIRE.

D'vn & d'autre costé ie vous vois soulagée,
Ou vous auez Rodrigue, ou vous estes vangée,
Et quoy que le destin puisse ordonner de vous,
Il soustient vostre gloire, & vous donne vn espoux.

CHIMENE.

CHIMENE.

Quoy? l'obiet de ma haine, ou bien de ma colere!
L'assassin de Rodrigue, ou celuy de mon pere!
De tous les deux costez on me donne vn mary
Encor tout teint de sang que i'ay le plus chery
De tous les deux costez mon ame se rebelle,
Ie crains plus que la mort la fin de ma querelle?
Allez, vangeance, amour, qui troublez mes esprits,
Vous n'auez point pour moy de douceurs à ce prix,
Et toy puissant moteur du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun auantage,
Sans faire aucun des deux, ny vaincu ny vainqueur.

ELVIRE.

Ce seroit vous traiter auec trop de rigueur.
Ce combat pour vostre ame est vn nouueau supplice
S'il vous laisse obligée à demander iustice,
A tesmoigner tousiours ce haut ressentiment,
Et poursuiure tousiours la mort de vostre amant.
Non, non, il vaut bien mieux que sa rare vaillance
Luy gaignant vn laurier vous impose silence,
Que la loy du combat estouffe vos souspirs,
Et que le Roy vous force à suiure vos desirs.

CHIMENE.

Quand il sera vaincu crois-tu que ie me rende?
Mon deuoir est trop fort, & ma perte trop grande,
Et ce n'est pas asses pour leur faire la loy
Que celle du combat & le vouloir du Roy.
Il peut vaincre Don Sanche auec fort peu de peine,
Mais non pas auec luy la gloire de Chimene,
Et quoy qu'à sa victoire vn Monarque ait promis,
Mon honneur luy fera mille autre ennemis.

ELVIRE.

Gardez, pour vous punir de cet orgueil estrange,
Que le Ciel à la fin ne souffre qu'on vous vange,
Quoy? vous voulez encor refuser le bonheur

De

De pouuoir maintenant vous taire auec honneur?
Que pretend ce deuoir, & qu'est-ce qu'il espere?
La mort de vostre amant vous rendra-t'elle vn pere?
Est-ce trop peu pour vous que d'vn coup de malheur?
Faut-il perte, sur perte, & douleur sur douleur?
Allez, dans le caprice où vostre humeur s'obstine,
Vous ne meritez pas l'amant qu'on vous destine,
Et le Ciel enuié de vous estre si doux
Vous laisser par sa mort Don Sanche pour espoux.

CHIMENE.

Eluire, c'est asses des peines que i'endure,
Ne les redouble point par ce funeste augure,
Ie veux, si ie le puis, les euiter tous deux,
Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux:
Non qu'vne folle ardeur de son costé me panche,
Mais s'il estoit vaincu, ie serois à Don Sanche,
Cette apprehension fait naistre mon souhait,
Que voy-ie malheureuse? Eluire s'en est fait.

SCENE V.

D. SANCHE. CHIMENE.
ELVIRE.

D. SANCHE.

MAdame, à vos genoux i'apporte cette espée.

CHIMENE.

Quoy? du sang de Rodrigue encor toute trempée
Perfide, oses-tu bien te monstrer a mes yeux,
Apres m'auoir osté ce que i'aimois le mieux?

L

Esclatte mon amour, tu n'as plus rien à craindre,
Mon pere est satisfait, cesse de te contraindre,
Vn mesme coup a mis ma gloire en seureté,
Mon ame au desespoir, ma flame en liberté.

SANCHE.

D'vn esprit plus rassis.....

CHIMENE.

Tu me parles encor,
Execrable assassin d'vn Heros que i'adore?
Va, tu l'as pris en traistre, vn guerrier si vaillant
N'eust iamais succombé sous vn tel assaillant.

ELVIRE.

Mais, Madame, escoutez.

CHIMENE.

Que veux tu que i'escoute?
Apres ce que ie voy puis-ie estre encor en doute
I'obtiens pour mon malheur ce que i'ay demandé,
Et ma iuste poursuite a trop bien succedé.
Pardonne, cher amant, à sa rigueur sanglante,
Songe que ie suis fille aussi bien comme amante
Si i'ay vangé mon pere au despens de ton sang
Du mien pour te vanger i'espuiseray mon flanc,
Mon ame desormais n'a rien qui la retienne,
Elle ira receuoir ce pardon de la tienne.
Et toy qui me pretends acquerir par sa mort,
Ministre desloyal de mon rigoureux sort,
N'espere rien de moy, tu ne m'as point seruie,
En croyant me vanger tu m'as osté la vie.

D. SANCHE.

Estrange impression, qui loin de m'écouter.

CHIMENE.

Veux-tu que de sa mort ie t'écoute vanter?
Que i'entende à loisir auec quelle insolence?
Tu peindras son malheur, mon crime, & ta vaillance,
Qu'à tes yeux ce recit tranche mes tristes iours?

Va.

Va va, ie mourray bien sans ce cruel secours
Abandonne mon ame au mal qui la possede
Pour vanger mon amant ie ne veux point qu'on m'aide.

SCENE VI.

LE ROY, D. DIEGVE. D. ARIAS.
D. SANCHE, D. ALONSE.
CHIMENE. ELVIRE.

CHIMENE.

Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pû celer,
I'aimois, vous l'auez sceu, mais pour vanger vn pere,
I'ay bien voulu prescrire vne teste si chere;
Vostre Maiesté, Sire, elle mesme a pû voir
Comme i'ay fait ceder mon amour au deuoir.
Enfin Rodrigue est mort, & sa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée.
I'ay deu cette vangeance à qui m'a mis au iour,
Et ie dois maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perduë en prenant ma deffence,
Et du bras qui me perd ie suis la recompense,
Sire, si la pitié peut émouuoir vn Roy,
De grace reuoquez vne si dure loy,
Pour prix d'vne victoire, où ie perds ce que i'aime,
Ie luy laisse mon bien qu'il me laisse à moy-mesme;
Qu'en vn Cloistre sacré ie pleure incessamment
Iusqu'au dernier souspir mon pere & mon amant.

D. DIEGVE.

Enfin elle aime, Sire, & ne croit plus vn crime
D'auouër par sa bouche vne amour legitime.

LE ROY.

Chimene sors d'erreur ton amant n'est pas mort,
Et Don Sanche vaincu t'a fait vn faux rapport.

D. SANCHE.

Sire, vn peu trop d'ardeur malgré moy l'a deceuë,
Ie venois du combat luy raconter l'issuë.
Ce genereux guerrier dont son cœur est charmé,
Ne crain rien (m'a il dit) quand il m'a desarmé,
Ie laisserois plustost la victoire incertaine
Que de respandre vn sang hazardé pour Chimene,
Mais puisque mon deuoir m'appelle pres du Roy,
Va de nostre combat l'entretenir pour moy,
Offrir à ses genoux ta vie & ton espée,
Sire, i'y suis venu, cet obiet l'a trompée,
Elle m'a creu vainqueur me voyant de retour,
Et soudain sa colere a trahy son amour,
Auec tant de transport, & tant d'impatience,
Que ie n'ay pû gaigner vn moment d'audience,
Pour moy, bien que vaincu, ie me repute heureux
Et malgré l'interest de mon cœur amoureux,
Perdant infiniment, i'aime encor ma defaite,
Qui fait le beau succez d'vne amour si parfaite.

LE ROY.

Ma fille, il ne faut point rougir d'vn si beau feu,
Ny chercher les moyens d'en faire vn desadueu:
Vne louable honte en vain t'en sollicite,
Ta gloire est desgagée, & ton deuoir est quitte,
Ton pere est satisfait, & c'estoit le vanger
Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
Tu vois comme le Ciel autrement en dispose,
Ayant tant fait pour luy, fay pour toy quelque chose,
Et ne sois point rebelle à mon commandement
Qui te donne vn espoux aimé si cherement.

SCENE VII.

LE ROY, D. DIEGVE. D. ARIAS.
D. RODRIGVE. D. ALONSE.
D. SANCHE, L'INFANTE.
CHIMENE. LEONOR,
ELVIRE.

L'INFANTE

SEche tes pleurs, Chimene, & reçoy sans tristesse
Ce generaux vainqueur des mains de ta Princesse.

RODRIGVE.

Ne vous offencez point, Sire, si deuant vous
Vn respect amoureux me iette à ses genoux.
Ie ne viens point icy demander ma conqueste;
Ie viens tout de nouueau vous apporter ma teste,
Madame, mon amour n'employera pour moy,
Ny la loy du combat, ny le vouloir du Roy.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour vn pere,
Dites par qnels moyens il vous faut satisfaire.
Faut-il combattre encor mille & mille riuaux,
Aux deux bout de la terre estendre mes trauaux,
Forcer moy seul vn camp, mettre en fuite vne armée,
Des Heros fabuleux passer la renommée?
Si mon crime par là se peut enfin lauer.
I'ose tout entreprendre, & puis tout acheuer.
Mais si ce fier honneur tousiours inexorable
Ne se péut appaiser sans la mort du coupable,
N'armez plus contre moy le pouuoir des humains;

Ma teste est à vos pieds, vangez-vous par vos mains;
Vos mains seules ont droit de vaincre vn inuincible.
Prenez vne vangeance à tout autre impossible ;
Mais du moins que ma mort suffise à me punir,
Ne me bannissez point de vostre souuenir,
Et puis que mon trespas conserue vostre gloire,
Pour vous en reuancher conseruez ma memoire,
Et dites quelquesfois en songeant à mon sort,
S'il ne m'auoit aimée il ne seroit pas mort.

CHIMENE.

Releue toy, Rodrigue, il faut l'aduouër, Sire,
Mon amour a paru, ie ne m'en puis dedire,
Rodrigue a des vertus que ie ne puis hair,
Et vous estes mon Roy, ie vous dois obeir.
Mais à quoy que desia vous m'ayez condamnée,
Sire, quelle apparence à ce triste Hymenée,
Qu'vn mesme iour commence & finisse mon dueil,
Mettre en mon lict Rodrigue, & mon pere au cercueil?
C'est trop d'intelligence auec son homicide,
Vers ses manes sacrez c'est me rendre perfide,
Et souiller mon honneur d'vn reproche eternel
D'auoir trempé mes mains dans le sang paternel.

LE ROY.

Le temps asses souuent a rendu legitime
Ce qui sembloit d'abord ne se pouuoir sans crime.
Rodrigue t'a gaignée & tu dois estre à luy.
Mais quoy que sa valeur t'ait conquise auiourd'huy,
Il faudroit que ie fusse ennemy de ta gloire
Pour luy donner si-tost le prix de sa victoire,
Ce Hymen differé ne rompt point vne loy
Que sans marquer de temps luy destiner ta foy,
Prens vn an, si tu veux pour essuyer tes larmes,
Rodrigue, cependant il faut prendre les armes,
Apres auoir vaincu les Mores sur nos bords,
Renuersé leurs desseins repoussé leurs efforts,

Va

Va iusqu'en leur pays leur reporter la guerre,
Commander mon armée, & rauager leur terre,
A ce seul nom de Cid ils tomberont d'effroy,
Ils t'ont nommé Seigneur, & te voudront pour Roy,
Mais parmy tes haut faits sois luy tousiours fidelle,
Reuiens-en s'il se peut, encor plus digne d'elle,
Et par tes grands exploits fay-toy si bien priser
Qu'il luy soit glorieux alors de t'épouser.

D. RODRIGVE.

Pour posseder Chimene, & pour vostre seruice
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accomplisse!
Quoy qu'absens de ses yeux il me faille endurer
Sire, ce m'est trop d'heur de pouuoir esperer.

LE ROY.

Espere en ton courage, espere en ma promesse,
Et possedant desia le cœur de ta maistresse,
Pour vaincre vn poinct d'honneur qui combat contre toy,
Laisse faire le temps, ta vaillance & ton Roy.

FIN



